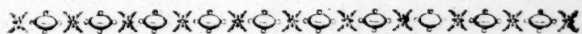


ESSAI
DE
TRADUCTION
LITTE R A L E
ET
É N E R G I Q U E.

PAR
LE MARQUIS DE SAINT SIMON.

Aux depens de l'Auteur.

II. VOL.



De l'Imprimerie de JEAN ENSCHEDE,

MDCC. HARLEM. LXXI.



LETTRE
D' E L O I S E
A
A B A I L A R D,

P A R
A. P O P E.

Traduite en François

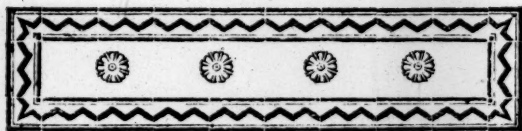
P A R
LE MARQUIS DE SAINT SIMON.



E L O I S E

A

A B A I L A R D.



ELOISE

A

ABAILLARD.



Dans ces profondes solitudes, et ces imposantes cellules, ou règne éternellement une languissante tristesse, ou de pieuses méditations s'élèvent sans cesse vers le Ciel; que penser de ces mouvemens tumultueux dans le cœur d'une vestale? Qui fait errer mes pensées au delà de cette retraite que je ne dois plus quitter? Pourquoi mon cœur rallume-t-il des feux, assoupis depuis si longtems?



E L O I S A
T O
A B E L A R D.

I N these deep solitudes and awful cells,
 Where heav'nly-pensive contemplation dwells,
 And ever-musing melancholy reigns;
 What means this tumult in a Vestal's veins?
 5 Why rove my thoughts beyond this last retreat?
 Why feels my heart its long-forgotten heat?

8 ELOISE A ABAILARD.

Oui . . . oui , j'aime toujours ! tout provient
d'Abailard , Ah qu'Eloïse encore baise son nom.

Cher et déplorable nom ! ne te fais plus jamais
entendre , ne passes plus ces lèvres qu'un saint de- 10
voir condamne au silence ; ô mon cœur , renfer-
mes le , dans tes replis secrets , ou cette idée chérie
se confonde avec l'amour de Dieu : ô ma main ,
n'écris plus ce nom — mais il est déjà tracé — ef-
facez le mes pleurs ! En vain la triste Eloïse adres- 15
se au Ciel ses larmes et ses prières , son cœur or-
donne encore , et sa main obéit.

Murs impitoiables ! qui dans votre ténébreuse
enceinte renfermés tant de soupirs , de regrets et
de peines volontaires : vous rocs effroyables ! creu-
fés sous les genoux de tant de saints ; vous grottes 20
et cavernes cachées sous d'horribles épines ! vous
autels ! devant les quels , les yeux fixés vers le
Ciel , les vierges passent les nuits en silence , et
vous Statües des secourables saints qui nous appren-
nez a verser des larmes ! quoique froide , sans
mouvement , sans parole comme vous , je ne me
suis point encore reduite a n'être qu'une pierre ,

10
ELOISA TO ABELARD. 9

Yet, yet I love!—From Abelard it came,
And Eloïsa yet must kiss the name.

Dear fatal name! rest ever unreveal'd,
10 Nor pass these lips in holy silence seal'd;
Hide it, my heart, within that close disguise,
Where mix'd with God's, his lov'd Idea lies:
O write it not my hand—the name appears
15 Already written—wash it out, my tears!

15 In vain lost Eloïsa weeps and prays,
Her heart still dictates, and her hand obeys.

Relentless walls! whose darksome round contains
Repentant sighs, and voluntary pains:
Ye rugged rocks! which holy knees have worn;
20 Ye grotts and caverns shagg'd with horrid thorn!
Shrines! where their vigils pale-ey'd virgins keep,
And pitying saints, whose statues learn to weep!
Tho' cold like you, unmov'd and silent grown,
I have not yet forgot myself to stone.

10 ELOISE A ABAILARD.

Mes pensées ne font point totalement pour le Ciel, 25
puisqu'Abailard les partage, la nature rebelle lui
enleve la moitié de mon cœur; les jeûnes et les
prieres ne peuvent arrêter son mouvement impé-
tueux, et les pleurs que je verse chaque jour, ne
lui apprennent point a rendre sa fougue impuis-
sante.

Des l'instant ou tremblante j'ouvre tes lettres,
ce nom si connu rappelle l'idée de tous mes mal- 30
heurs. O nom déplorable a jamais! ô nom tou-
jours cher! tu te fais entendre au milieu de mes sou-
pirs, les larmes qui coulent de mes yeux ne te
dérobent point a ma vue. Je frissonne même a
l'aspect du mien, partout ou je le rencontre,
quelque sinistre malheur est toujours a sa fuite.
Mon œil avide parcourt chaque ligne et ne trouve 35
partout, que les nuances variées d'un malheur
constant: tantôt brulante d'amour, tantôt sacrifiée
a la fleur de mon age, dans l'obscur solitude d'un
couvent! là l'austère religion éteint une flamme
que je n'ose avouer, ici viennent expirer les plus 40
nobles des passions, l'amour et la gloire.

EL OISA TO ABELARD. 11

25 All is not Heav'n's while Abelard has part,
Still rebel nature holds out half my heart;
Nor pray'rs nor fasts its stubborn pulse restrain,
Nor tears for ages taught to flow in vain.

Soon as thy letters trembling I unclofe,
30 That well-known name awakens all my woes.

Oh name for ever sad! for ever dear!
Still breath'd in sighs, still usher'd with a tear.

I tremble too, where'er my own I find,
Some dire misfortune follows close behind.

35 Line after line my gushing eyes o'erflow,

Led thro' a sad variety of woe:

Now warm in love, now with'ring in my bloom,
Loft in a convent's solitary gloom!

There stern Religion quench'd th'unwilling flame,

40 There dy'd the best of passions, Love and Fame.

12 ELOISE A ABAILARD.

Cependant écris . . . oui, écris moi tout, que je puisse joindre de nouvelles douleurs à ta douleur, que les Soupirs de l'Echo répondent aux tiens. Ni le destin, ni nos ennemis ne nous ôtent cette faculté; et mon cher Abailard est-il plus cruel qu'eux? Libre de verser des larmes, rien ne m'empêchera de les prodiguer, l'amour m'arrache toutes celles dont j'eusse accompagné mes prières; ces tristes yeux ne peuvent jouir d'un sort plus heureux; lire et pleurer, doit être désormais toute leur occupation. 45

Partages donc avec moi tes peines; donne-moi cette triste consolation; hélas, fais plus que de les partager, que toute ta douleur passe dans mon âme. Le Ciel apprit aux hommes l'usage des lettres, sans doute pour le soulagement de quelqu'infortuné, soit pour un amant banni, soit pour une amante captive; elles sont vivantes, elles parlent, elles expriment les passions que l'amour nous inspire, elles découvrent librement sans crainte ni rougeur, les desirs secrets d'une tendre vierge, animée par l'amour et fidèle à ses feux, el- 55

ELOISA TO ABELARD. 13

Yet write, oh write me all, that I may join
Griefs to thy griefs, and echo sighs to thine.
Nor foes nor fortune take this pow'r away;
And is my Abelard less kind than they?

45 Tears still are mine, and those I need not spare,
Love but demands what else were shed in pray'r;
No happier task these faded eyes pursue;
To read and weep is all they now can do.

Then share thy pain, allow that sad relief;

50 Ah, more than share it, give me all thy grief.
Heav'n first taught letters for some wretch's aid,
Some banish'd lover, or some captive maid;
They live, they speak, they breathe what love inspires,
Warm from the fount, and faithful to its fires,

55 The virgin's wish without her fears impart,
Excuse the blush, and pour out all the heart,

14 ELOISE A ABAILARD.

les entretiennent un tendre commerce entre deux
cœurs , et font voler les Soupirs de l'Inde jus-
qu'au Pole.

Tu fais avec quelle innocence je répondis d'a-
bord a tes feux , quand l'amour pour me séduire 60
emprunta le nom de l'amitié ; mon imagination te
croyoit de l'essence des Anges , ou quelque émana-
tion de cet esprit , qui surpassât tout en beauté.
Des rayons d'une flamme céleste partoient de tes
yeux , pour donner au jour un éclat plus brillant.
Je dévorais tes regards sans me croire coupable ; 65
les cieux attentifs a ta voix prenoient plaisir a t'en-
tendre chanter ; les vérités divines acqueroient une
nouvelle force dans ta bouche ; quels préceptes
pouvoient manquer de persuader , en passant par
des lèvres comme les tiennes ? Elles m'enseignèrent
hélas , trop aisément , que l'amour n'est point un
crime. Je me livrai sans réserve aux transports de
mes sens , je n'eusse pas alors désiré de voir trans- 70
former en Ange , celui que j'aimois comme hom-
me. Je n'envifageai que confusément et dans l'é-
loignement le bonheur dont jouïssent les saints ; je

ELOISA to ABELARD. 15

Speed the soft intercourse from soul to soul,

And waft a sigh from Indus to the Pole.

Thou know'st how guiltless first I met thy flame,

60 When Love approach'd me under Friendship's name ;

My fancy form'd thee of angelic kind,

Some emanation of th'all-beauteous Mind.

Those smiling eyes, attemp'ring ev'ry ray,

65 Shone sweetly lambent with celestial day.

65 Guiltless I gaz'd ; heav'n listen'd while you sung ;

And truths divine came mended from that tongue.

From lips like those what precept fail'd to move ?

Too soon they taught me 'twas no sin to love.

70 Back thro' the paths of pleasing sense I ran,

70 Nor wish'd an Angel whom I lov'd a Man.

Dim and remote the joys of saints I see ;

16 ELOISE A ABAILARD.

ne leur enviai pas non plus le Ciel, que je perdes
pour l'amour de toi.

Que de fois sollicitée de m'unir a un époux, me
suis-je écriée, périssent toutes les loix, hors celle
de l'amour! L'amour libre comme l'air, déploie 75
ses ailes légères a la vûe des chaines dont les mor-
tels prétendent le lier, il s'échappe en un instant.
Que l'opulence, que l'honneur soient le partage de
celle que l'hymen engage, qu'elle fasse respecter
son lien, que sa reputation soit intacte; toutes ces
vûes disparoissent a l'aspect d'une véritable passion,
réputation, honneurs, richesses! qu'êtes vous, 80
comparés a l'amour? Ce Dieu jaloux livre a mille
passions inquiètes, ceux qui profanent ses feux,
et condamne a de continuels gemissemens, ceux
qui cherchent en amour, autre chose que l'amour.
Dût le maitre suprême du monde tomber a mes pieds, 85
lui, son trône, son monde, je les méprise tous:
je dédaignerois César, ton empire et ton nom;
mais, que je fois la maitresse de ce que j'aime.

S'il est un nom plus libre et plus tendre en-
core que le nom de maitresse, que celui-là m'atta- 90

ELOISA to ABELARD. 17

Nor envy them that heav'n I lose for thee.

How oft, when press'd to marriage, have I said,

Curse on all laws but those which love has made!

75 Love, free as air, at sight of human ties,

Spreads his light wings, and in a moment flies.

Let wealth, let honour, wait the wedded dame,

August her deed, and sacred be her fame;

Before true passion all those views remove,

80 Fame, wealth, and honour! what are you to Love?

The jealous God, when we profane his fires,

Those restless passions in revenge inspires,

And bids them make mistaken mortals groan,

Who seek in love for aught but love alone.

85 Should at my feet the world's great master fall,

Himself, his throne, his world, I'd scorn 'em all:

Not Cæsar's empress would I deign to prove;

No, make me mistress to the man I love.

If there be yet another name more free,

90 More fond than mistress, make me that to thee!

18. ELOISE A ABAILARD.

che a toi ! ô ! heureux état ! quand l'ame attire
l'ame, quand l'amour n'est que la liberté, et la na-
ture l'unique loi : soit que l'on jouïsse, ou que l'on
fasse jouïr, tout alors est a son comble, un déchi-
rement intérieur ne cause point une faim dévoran-
te : la pensée s'unit a la pensée, avant que les lèvres la décollent, le cœur est mutuellement la
source d'un désir également ardent. Tel est certai-
nement le véritable bonheur, (si le bonheur est fait
pour se trouver ici bas) tel fut jadis le sort d'A-
bailard et le mien. 95

Quel changement, hélas ! de quelle soudaine
horreur suis-je frappée ! mon amant nud, couvrant 100
de son sang la terre et les liens qui l'y tiennent at-
taché ! dans quel lieu, dans quel endroit alors
étoit Eloïse ? Sa voix, sa main, son poignard, se
fussent opposés a cet ordre cruel. Barbares, ar-
rêtés ! suspendez cette violente exécution ; j'eus
part a son crime, que j'en partage la peine. Ah,
je succombe ; la honte et le désespoir me coupent 105
la parole, parlés mes pleurs, dites a ma confusion
ce que je ne puis achever.

ELOISA TO ABELARD. 19

Oh! happy state! when souls each other draw,

When love is liberty, and nature, law:

All then is full, possessing, and possess'd,

No craving void left aking in the breast:

95 Ev'n thought meets thought, ere from lips it part,

And each warm with springs mutual from the heart.

This sure is bliss (if bliss on earth there be)

And once the lot of Abelard and me.

Alas how chang'd! what sudden horrors rise!

100 A naked Lover bound and bleeding lies!

Where, where was Eloïse? her voice, her hand,

Her ponyard had oppos'd the dire command.

Barbarian, stay! that bloody stroke restrain;

The crime was common, common be the pain.

105 I can no more; by shame, by rage suppress'd,

Let tears and burning blushes speak the rest.

20 ELOISE A ABAILARD.

Peus tu donc oublier ce funeste , ce solennel
jour, où prosternés aux pieds des autels , nous
nous y consacraâmes , victimes infortunées? peus
tu donc oublier quel torrent de larmes je versai,
quand dans la fouguese ardeur de ma jeunesse , je 110
dis au monde un éternel adieu? avec quelle froi-
deur mes lèvres glacées baissèrent le voile sacré, les
autels en tremblèrent , les lampes perdirent leur
éclat: le Ciel crût a peine la conquête qu'il faisoit,
et les saints étonnés n'entendirent qu'avec effroi
les vœux que je prononçai. Je dis plus, a mesure 115
que j'approchai de cet autel redoutable, mes yeux
n'y cherchèrent point la croix, ils se fixèrent-sur
toi: ce ne fut ni la grace ni la ferveur, qui m'ap-
pêlerent, l'amour seul me conduisit, s'il faut que
je perde ton amour, je perds tout.

Viens! que tes regards, que tes paroles adou-
cissent mes maux; on ne t'a point ravi ces biens 120
que tu peus encore m'accorder; laisses moi repo-
ser sur ce sein que l'amour a rempli de ses flam-
mes, que je m'ennyvre encore du poison délicieux
qui sort de tes yeux, que je me pâme sur tes lé-

ELOISA TO ABELARD. 21

Can'st thou forget that sad, that solemn day,
When victims at yon altar's foot we lay?
Can'st thou forget what tears that moment fell,
110 When, warm in youth, I bade the world farewell?
As with cold lips I kiss'd the sacred veil,
The shrines all trembled and the lamps grew pale:
Heav'n scarce believ'd the Conquest it survey'd,
And Saints with wonder heard the vows I made.
115 Yet then, to those dread altars as I drew,
Not on the crosses my eyes were fix'd but you:
Not grace, or zeal, love only was my call,
And if I lose thy love, I lose my all.
Come! with thy looks, thy words, relieve my woe;
120 Those still at least are left thee to bestow.
Still on that breast enamour'd let me lie,
Still drink delicious poison from thy eye,

22 ELOISE A ABAILARD.

vres ; que mon cœur presse le tien , accordes moi
tout ce qu'il est en toi d'accorder , laisses a mon
imagination le soin du reste. Mais , non ! apprens 125
moi plus tôt a connoître le prix d'autres plaisirs ,
rends mes yeux prévenus sensibles a d'autres char-
mes , offres leur le spectacle de ce que le Ciel
a de plus brillant , fais que mon ame quitte Abai-
lard pour se donner a Dieu.

Rappelle toi cependant que ton troupeau de-
mande tes soins , plantes cultivées de tes mains , 130
ensans de tes prières. Tu les enlevas des leur plus
tendre jeunesse , aux appas d'un monde trompeur ,
tu les conduisis dans les deserts et les forêts qui
couvrent ces montagnes. Tu construisis ces fain-
tes murailles ; le desert prit alors une face riante ,
et cette affreuse solitude devint l'image des cieux.
L'orphelin en pleurs n'y voit point les biens de 135
ses peres , briller sur nos autels , ou couvrir les
pavés du temple ; ici des pécheurs expirans n'ont
point offert de Statües d'argent , follement , flattés
par ces présens de corrompre le Ciel , qu'ils ont
meconnu toute leur vie : les voutes ne font cou-

ELOISA TO ABELARD. 23

Pant on thy lip, and to thy heart be prefs'd;

Give all thou canst — and let me dream the rest.

125 Ah no ! instruct me other joys to prize,

With other beauties charm my partial eyes,

Full in my view set all the bright abode,

And make my soul quit Abelard for God.

Ah think at least thy flock deserves thy care,

130 Plants of thy hand, and children of thy pray'r.

From the false world in early youth they fled,

By thee to mountains, wilds, and deserts led.

You rais'd these hallow'd walls; the desert smil'd,

And Paradise was open'd in the Wild.

135 No weeping orphan saw his father's stores

Our shrines irradiate, or emblaze the floors;

No silver fairs, by dying misers giv'n,

Here brib'd the rage of ill-requited heav'n:

24 ELOISE A ABAILARD.

vertes que des ornemens qu'ordonne la piété, nos
simples voix y font retentir les louanges du créa- 140
teur. Dans ces murs solitaires (barrière éternelle
entre le monde et nous) sous ces dômes qu'ac-
compagnent des tours élevées, sous ces voutes fi-
lencieuses ou l'obscurité de la nuit prévient la fin
du jour, que de vastes croisées entretiennent enco-
re par places, ton œil autrefois jetoit des rayons 145
de lumière, sur notre troupe réunie, tu répan-
dois alors un éclat qui ne se perdoit qu'avec le
jour. Tandis qu'aujourd'hui nous ne sommes plus
consolées par l'aspect d'un ministre de Dieu, l'on
n'entend par tout que de tristes gémissemens, et
nos pleurs ne tarissent plus. Vois par quel intérêt
étranger je cherche à t'émouvoir, (ô pieuse fraude 150
d'une charité qui ne respire que l'amour !) Mais
pourquoi devrois-je dépendre des prières d'autrui ?
viens, ô mon père, mon frère, mon époux, mon
ami ! que ta servante, que ta sœur, que ta fille,
et pour confondre tous ces tendres noms en un
seul, que ta maîtresse te touche ! Ces tristes pins, 155
où le vent retentit, dans les orgueilleuses cimes

140
145
50
55
E L O I S A to A B E L A R D. 25

But such plain roofs as Piety could raise,

140 And only vocal with the Maker's praise.

In these lone walls (their days eternal bound)

These moss-grown domes with spiry turrets crown'd,

Where awful arches make a noon-day night,

145 And the dim windows shed a solemn light;

145 Thy eyes diffus'd a reconciling ray,

And gleams of glory brighten'd all the day.

But now no face divine contentment wears,

'Tis all blank sadness, or continual tears.

See how the force of others pray'rs I try,

50 150 (O pious fraud of am'rous charity!)

But why should I others pray'rs depend?

Come thou, my father, brother, husband, friend!

Ah let thy handmaid, sister, daughter move,

55 And all those tender names in one, thy love!

155 The darksome pines that o'er yon rocks reclin'd

26 ELOISE A ABAILARD.

qui s'élevent entre ces rochers, ces ruisseaux dont
l'onde murmure en serpentant aux pieds de ces
collines, ces Echos qui retentissent sans cesse au
bruit des cascades, les zéphirs dont le souffle sem-
ble expirer dans les branches de ces arbres, ces 160
lacs agités par un vent frais qui gèle leur surface,
n'ont plus la force d'exciter en moi de pieuses mé-
ditations, ni de provoquer au repos une vierge
égarée. Sous ces berceaux impénétrables au jour,
dans ces cavernes obscures, dans ces ténébreuses
isles, qu'entourent de larges fossés, règne sans 165
cesse la noire mélancolie, elle est accompagnée
d'un morne silence, semblable a celui de la mort,
ou d'un repos effrayant: sa sombre présence sème
par tout l'ennui, fanne les fleurs, détruit la ver-
dure, donne au bruit des cascades un son plus lu-
gubre, et son souffle répand une plus sombre hor- 170
reur dans ces bois.

C'est ici pourtant que pour toujours, oui pour
toujours, je dois fixer ma demeure, triste preuve
de l'exçès au quel une amante peut porter l'obeis-
sance! la mort, la seule mort, peut briser cette

ELOISA TO ABELARD. 27

Wave high, and murmur to the hollow wind,
The wand'ring streams that shine between the hills,
The grotts that echo to the tinklings rills,
The dying gales that pant upon the trees,
160 The lakes that quiver to the curling breeze;
No more these scenes my meditation aid,
Or lull to rest the visionary maid.
But o'er the twilight groves and dusky caves,
165 Long-sounding isles, and intermingled graves,
Black Melancholy fits, and round her throws
A death-like silence, and a dread repose:
Her gloomy presence saddens all the scene,
Shades ev'ry flow'r, and darkens ev'ry green,
170 Deepens the murmur of the falling floods,
And breathes a browner horror on the woods.
Yet here for ever, ever must I stay;
Sad proof how well a lover can obey!
Death, only death, can break the lasting chain;

28 ELOISE A ABAILARD.

chaine, dont je ne puis plus me dégager ; C'est
ici que ma froide poussiere doit éternellement sub- 175
sister ; c'est ici qu'elle doit se dépouiller de toutes
ses foiblesses, et de tout son amour, pour atten-
dre que la tienne puisse sans crime s'unir a elle.

Infortunée hélas ! crüe en vain l'épouse de Dieu,
avouée dans ton cœur l'esclave de l'amour et d'un
homme. Cieux, secourez moi ! mais qui m'arra-
che cette priere ? La piété, ou le desespoir l'ont 180
ils dictée ? Quoi jusqu'ici, dans le séjour de la
froide chasteté, l'amour trouve un autel, pour de
coupables feux. Le devoir m'ordonne le repentir,
et je ne puis faire ce que je dois ; c'est mon amant
qui cause ma douleur, et ce n'est pas mon amour
que je pleure ; je me represente mon crime, mais 185
j'en adoucis les traits, je regrette les plaisirs pas-
sés, mais j'en désire de nouveaux ; tantôt rendue
au Ciel, je pleure de l'avoir offensé, tantôt rem-
plie de ton idée, je déteste l'innocence ou je vis.
De tout ce que l'on peut enseigner de sensible a un
amant, le plus difficile est la science d'oublier ! 190
comment puis-je effacer une faute et en aimer l'i-

ELOISA TO ABELARD. 29

And here, ev'n then, shall my cold dust remain;

175 Here all its frailties, all its flames resign,

And wait till 'tis no sin to mix with thine.

Ah wretch! believ'd the spouse of God in vain,

Confess'd within the slave of love and man.

Assist me, heav'n! but whence arose that pray'r?

180 Sprung it from piety, or from despair?

Ev'n here, where frozen chastity retires,

Love finds an altar for forbidden fires.

I ought to grieve, but cannot what I ought;

I mourn the lover, not lament the fault;

185 I view my crime, but kindle at the view,

Repent old pleasures, and sollicit new;

Now turn'd to heav'n, I weep my past offence,

Now think of thee, and curse my innocence.

Of all affliction taught a lover yet,

190 'Tis sure the hardest science to forget!

How shall I lose the sin, yet keep the sense,

30 ELOISE A ABAILARD.

dée, détester l'offense et chérir la cause? comment
séparer du crime, l'objet aimé, ou comment di-
stinguer le repentir de l'amour? Vaine entreprise 195
pour un cœur touché, pénétré, abîmé comme le
mien, que celle de renoncer a son amour! Avant
qu'une ame agitée de la sorte, puisse reprendre sa
premiere tranquillité, que de fois elle doit haïr! Que
de momens d'espérance, de desespoir, de dépit,
de repentir, de silence, de mepris, — suis, mon
cœur, suis tous ces mouvemens, mais que l'oubli 200
vienne a leur fuite! Que le Ciel triomphe, il em-
brase tout d'un coup de tous ses feux, il ne tou-
che point, mais il enlève avec force; n'excite pas;
mais il enflamme!

Ah viens! apprends moi donc a vaincre la natu-
re, a renoncer a mon amour, a ma vie, a moi
même — a toi. Remplis mon tendre cœur unique- 205
ment de Dieu, car lui seul peut être ton rival: lui
seul peut te remplacer. Quelle félicité devient le
lot d'une vierge innocente? Elle est oubliée du
monde qu'elle oublie: principe éternel de la pure-
té de l'ame! toujours exaucée, toujours résignée, 210

ELOISA TO ABELARD. 31

And love th'offender, yet detest th'offence?

How the dear object from the crime remove,

Or how distinguish penitence from love?

195 Unequal task, a passion to resign,

For hearts so touch'd, so pierc'd, so lost as mine!

Ere such a soul regains its peaceful state,

How often must it love, how often hate!

How often hope, despair, resent, regret,

200 Conceal, disdain,—do all things but forget!

But let heav'n seize it, all at once 'tis fir'd;

Not touch'd, but rapt; not waken'd; but inspir'd!

Oh come! oh teach me nature to subdue,

Renounce my love, my life, my self—and you.

205 Fill my fond heart with God alone, for he

Alone can rival: can succeed to thee.

How happy is the blameless Vestal's lot?

The world forgetting, by the world forgot:

Eternal sun-shine of the spotless mind!

210 Each pray'r accepted, and each wish resign'd;

32 ELOISE A ABAILARD.

elle partage son tems entre le travail et le repos;
 „ elle ne craint point d'interrompre un sommeil pai-
 „ sible par des larmes et des veilles;” ses desirs
 sont toujours modérés, ses affections toujours éga-
 les, elle se plait dans ses larmes, et fait voler jus-
 qu'aux Cieux ses soupirs ardents. La grace la cou- 215
 ronne de ses plus doux rayons, et la voix des an-
 ges la plonge dans un extase délicieux. Les roses
 immortelles des Jardins d'Eden s'épanouissent pour
 elle, les aîles des Séraphins répandent l'odeur des
 parfums les plus exquis, l'époux lui prépare l'an-
 neau nuptial, les vierges célestes répètent en son 220
 honneur les chants de l'hymenée, elle meurt au
 son d'une divine harmonie, et r'ouvre les yeux a
 l'éclat d'un jour éternel.

Mon ame égarée s'occupe de bien différentes
 idées, elle se livre avec joye a de prophanes pen-
 sées; quand chaque soir, après une triste et dou- 225
 loureuse journée, mon imagination me retrace tout
 ce que t'a fait souffrir la plus cruelle vengeance, la
 conscience se tait, et laissant un libre champ a la
 nature, mon ame que rien n'arrête plus vole toute

ELOISA TO ABELARD. 33

Labour and rest, that equal periods keep ;

„ Obedient slumbers that can wake and weep ;”

Desires compos'd, affections ever ev'n ;

Tears that delight, and sighs that waft to heav'n.

215 Grace shines around her with serenest beams,

And whisp'ring Angels prompt her golden dreams.

For her th'unfading rose of Eden blooms,

And wings of Seraphs shed divine perfumes,

For her the spouse prepares the bridal ring,

220 For her white virgins Hymenæals sing,

To sounds of heav'nly harps she dies away,

And melts in visions of eternal day.

For other dreams my erring soul employ,

Far other raptures, of unholy joy:

225 When at the close of each sad, forrowing day,

Fancy restores what vengeance snatch'd away,

Then conscience sleeps, and leaving nature free,

34 ELOISE A ABAILARD.

entiere a toi. O détestables et séduisantes horreurs
 qu'enfante chaque nuit ! Que vos coupables feux 230
 exaltent les transports du plaisir ! l'esprit suborneur
 détruit toute retenüe , et fait rejaillir dans mon
 ame toutes les sources de l'amour. Je te vois , je
 t'entens , mes yeux avides parcourent tous tes
 charmes , mes bras étendus cherchent a s'attacher
 a ton image. Je m'éveille : — je ne t'entens plus , 235
 je ne te vois plus , ton phantôme , aussi cruel que
 toi , m'abandonne. Je l'appelle a haute voix ; il est
 sourd a mes cris : je ferre mes bras ; il s'échappe a
 leur embrassement. Je me presse de refermer les
 yeux pour jouïr encore de ses songes : douces 240
 illusions , erreurs agréables , reparoissés !

Hélas , vous fuyez sans retour ! nous errons , ce
 me semble ensuite dans de vastes déserts , ou nous
 déplorons les malheurs l'un de l'autre , je te vois
 monté sur les ruines de quelque tour élevée , ou
 sur quelque rocher dont la cime sans soutien , pa-
 roit couvrir un abîme profond. Tu me parles par 245
 tes signes des cieux , ou touche ta tête ; les nūages
 te séparent de moi , les vagues de la mer mugis-

ELOISA to ABELARD. 35

All my loose foul unbounded springs to thee.
O curst, dear horrors of all conscious night!
230 How glowing guilt exalts the keen delight!
Provoking Dæmons all restraint remove,
And stir within me ev'ry source of love.
I hear thee, view thee, gaze o'er all thy charms,
And round thy phantom glue my clasping arms.
235 I wake: — no more I hear, no more I view,
The phantom flies me, as unkind as you.
I call aloud; it hears not what I say:
I stretch my empty arms; it glides away.
240 To dream once more I close my willing eyes;
Ye soft illusions, dear deceits, arise!
Alas, no more! methinks we wand'ring go
Thro' dreary wastes, and weep each other's woe,
Where round some mould'ring tow'r pale ivy creeps,
And low-brow'd rocks hang nodding o'er the deeps.
245 Sudden you mount, you beckon from the skies;
Clouds interpose, waves roar, and winds arise.

36 ELOISE A ABAILARD.

sont, et les vents se déchainent. Je m'écrie, je
tréssaille, mes yeux fixes me présentent encore ce
fatal tableau, je m'éveille enfin, pour me replon-
ger dans mes premières douleurs.

Le destin cruellement débonnaire envers toi, te
condamne à ne plus éprouver l'excès des plaisirs, 250
ni des peines; ta vie ne doit plus être que l'en-
nuieux tissu d'un long repos; ton sang circule avec
lenteur et n'excite plus les passions. Tranquille
comme la mer avant que les vents fussent créés,
ou que l'esprit eut donné le mouvement aux eaux;
ton fort est aussi paisible que celui d'un bien heu- 255
reux dont les fautes sont pardonnées, et ton fort
aussi doux que le sien, lorsqu'il envisage les cieux
qui lui sont promis.

Viens, Abailard! que pourrois-tu craindre? le
flambeau de l'amour ne brûle point pour les morts.
La nature est réprimée; la religion te condamne;
ta froideur est toujours la même — Eloïse cepen- 260
dant brûle encore d'amour. Flammes éternelles et
sans espoir! semblables à celles, qui brûlent pour
éclairer les morts, et rechauffer l'urne stérile. Quel

ELOISA to ABELARD. 37

I shriek, start up, the same sad prospect find,

And wake to all the griefs I left behind.

For thee the fates, severely kind, ordain

250 A cool suspense from pleasure and from pain;

Thy life a long dead calm of fix'd repose;

No pulse that riots, and no blood that glows.

Still as the sea, ere winds were taught to blow,

Or moving spirit bade the waters flow;

255 Soft as the slumbers of a faint forgiv'n,

And mild as op'ning gleams of promis'd heav'n.

Come, Abelard! for what hast thou to dread?

The torch of Venus burns not for the dead.

Nature stands check'd; Religion disapproves;

260 Ev'n thou art cold — yet Eloïsa loves.

Ah hopeless, lasting flames! like those that burn

To light the dead, and warm th'unfruitful urn.

38 ELOISE A ABAILARD.

tableau, de quelque côté que se porte ma vûe ? je
fuis envain ces idées que je chéris, elles me sui- 265
vent partout dans l'ombre des bois, au pied des
autels, elles fouillent mon ame et pétillent dans
mes yeux. L'aurore est témoin des premiers sou-
pirs que je t'adresse, ton image s'interpose entre
Dieu et moi, je crois entendre ta voix dans toutes
les hymnes que l'on chante, j'accompagne chaque 270
prière de larmes trop tendres. Lorsque des nûées
d'encens obscurcissent le temple, et que les sons
harmonieux des orgues excitent l'ame à s'élever à
Dieu, ton souvenir, quelque léger qu'il soit,
m'arrache à toute cette pompe, prêtres, cierges,
temple, tout dispaeroit à ma vûe : mon ame s'abi- 275
me dans une mer de flammes, tandis que les par-
fums fument sur l'autel, et que les anges pénétrés
du plus saint respect en environnent l'enceinte.

Lorsqu'un humble repentir me tient aux pieds de
ces autels, que touchée, mes yeux y versent des
larmes de pénitence, que tremblante et prosternee,
j'adresse au Ciel mes prières, et que la grace s'ou- 280
vre un chemin, jusqu'à mon ame : viens alors, si

ELOISA TO ABELARD. 39

What scenes appear, where'er I turn my view?

The dear Ideas, where I fly, pursue,

265 Rise in the grove, before the altar rise,

Stain all my soul, and wanton in my eyes.

I waste the Matin lamp in sighs for thee,

Thy image steals between my God and me,

Thy voice I seem in ev'ry hymn to hear,

270 With ev'ry bead I drop too soft a tear.

When from theenser clouds of fragrance roll,

And swelling organs lift the rising soul,

One thought of thee puts all the pomp to flight,

Priests, tapers, temples, swim before my sight:

275 In seas of flame my plunging soul is drown'd,

While Altars blaze, and Angels tremble round.

While prostrate here in humble grief I lie,

Kind, virtuous drops just gath'ring in my eye,

While praying, trembling, in the dust I roll,

280 And dawning grace is op'ning on my soul:

40 ELOISE A ABAILARD.

tu l'oses, quelque séduisant que tu fois! attaques
le Ciel; disputes lui mon cœur; parois avec tout
l'éclat de ces yeux enchanteurs; dissipes ces médi-
tations célestes; éloignes cette grace, ce repentir, 285
et ces larmes; détruis cette inutile pénitence et
ces prieres; précipites moi du séjour des cieux,
ou mon vol m'emporte; unis tes forces a celles des
démons, et déchires moi jusque dans le sein de
Dieu!

Non, fuis moi, fuis moi, aussi loin qu'un pô-
le l'est de l'autre pôle; Alpes élevés vous entre 290
nous! qu'un océan entier nous sépare! ah, ne
viens point, n'écris point, ne penes plus a moi,
n'éprouves aucun des tourmens que tu me fais
ressentir. Je te rends tes sermens, je renonce a
ton souvenir; oublies moi, renonces a moi, dé-
testes tout ce qui vient de moi. Tendres yeux, 295
regards séduisans (qui m'êtes encore présens!) idées
si longtems chéries et si fort adorées, je vous aban-
donne, adieu tout! ô grace consolante! ô vertu
qui brille d'une beauté si divine! oubli sacré des
soins profanes! aimable fille du Ciel, ô vive et

ELOISA TO ABELARD. 41

Come, if thou dar'st, all charming as thou art!

Oppose thyself to heav'n; dispute my heart;

Come, with one glance of those deluding eyes;

Blot out each bright idea of the skies;

285 Take back that grace, those sorrows, and those tears;

Take back my fruitless penitence and pray'rs;

Snatch me just mounting, from the blest abode;

Assist the fiends, and tear me from my God!

No, fly me, fly me, far as Pole from Pole;

290 Rise Alps between us! and whole oceans roll!

Ah, come not, write not, think not once of me,

Nor share one pang of all I felt for thee.

Thy oaths I quit, thy memory resign;

Forget, renounce me, hate whate'er was mine.

295 Fair eyes, and tempting looks (which yet I view!)

Long lov'd, ador'd ideas, all adieu!

O Grace serene! oh virtue heav'nly fair!

Divine oblivion of low-thoughted care!

42 ELOISE A ABAILARD.

brillante espérance ! ô foi qui nous fais jouir d'a- 300
vance de l'immortalité ! venez toutes, répandez
dans mon ame vos attraits et vos douceurs ; éle-
vez moi jusqu'au séjour du repos éternel !

Vois dans ce couvent la triste Eloïse, appuyée
sur la tombe où elle est prête à descendre. Le
moindre souffle du vent me semble la voix d'un es- 305
prit qui m'appelle ; ce n'est point l'écho qui rend
les sons dont ces murs sont frappés. C'est ici,
que veillant les lampes dont la triste lueur éclaire
ces sépulchres, j'entendis une voix lugubre sortir
du pied de cet autel.

„ Viens, ma sœur, viens ! (disoit-elle ou paroïs-
„ soit-elle dire,) ta place est ici, arrives sœur infor- 310
„ tunée ! Autrefois ainsi que toi je gémis, je pleu-
„ rai, je priai, j'étois alors victime de l'amour,
„ quoiqu'au nombre des saintes en ce jour : mais
„ tout est tranquille dans ce repos éternel ; ici la
„ douleur oublie les soupirs, et l'amour les pleurs,
„ la superstition même renonce à toute crainte : 315
„ car un Dieu, non un mortel, nous absout ici
„ de nos faiblesses.

ELOISA TO ABELARD. 43

Fresh blooming Hope, gay daughter of the sky!

300 And Faith, our early immortality!

Enter, each mild, each amicable guest;

Receive, and wrap me in eternal rest!

See in her cell sad Eloïsa spread,

Propt on some tomb, a neighbour of the dead.

305 In each low wind methinks a Spirit calls,

And more than Echoes talk along the walls.

Here, as I watch'd the dying lamps around,

From yonder shrine I heard a hollow sound.

„ Come, sister, come! (it said, or seem'd to say)

310 „ Thy place is here, sad sister, come away!

„ Once like thyself, I trembled, wept, and pray'd,

„ Love's victim then, tho' now a fainted maid:

„ But all is calm in this eternal sleep;

„ Here grief forgets to groan, and love to weep,

315 „ Ev'n superstition loses ev'ry fear:

„ For God, not man, absolves our frailties here.”

44 ELOISE A ABAILARD.

J'accours, j'accours, préparez vos berceaux de
roses, ces palmes célestes, et ces fleurs immortel-
les. Je vais où les coupables peuvent espérer du
repos, dans le sein des Séraphins, où brillent les 320
flammes qui les épurent: Toi, Abailard! rends moi
le triste et dernier office, applanis moi le chemin
du Royaume de l'éternelle lumière; vois pâlir mes
lèvres, vois tourner mes yeux, que ta bouche col-
lée sur la mienne attire mon dernier soupir, saisis
mon ame à son passage! mais non — revêtu d'ha- 325
bits sacrés, tenant un cierge, d'une main trem-
blante, tu dois présenter la croix à mes yeux er-
rans, enseignes et apprens en même tems com-
ment il faut mourir. Ah, contemples alors ton
Eloïse, qui te fut autrefois si chère! tes regards ne 330
feront plus criminels; vois les roses de mon tein
s'évanouir! Vois la dernière étincelle de lumière
s'éteindre dans mes yeux! Demeures jusqu'à ce
que j'aye perdu le mouvement, le pouls et la respi-
ration; jusqu'au moment enfin, où mon Abailard
ne peut plus être aimé. O mort, qui détruis tou- 335
te illusion! tu nous prouves bien quelle vile pous-

ELOISA to ABELARD. 45

I come, I come! prepare your roseat bow'rs,
Celestial palms, and ever-blooming flow'rs.
Thither, where sinners may have rest, I go,
320 Where flames refin'd in breasts seraphic glow:
Thou, Abelard! the last sad office pay,
And smooth my passage to the realms of day;
See my lips tremble, and my eye-balls roll,
Suck my last breast, and catch my flying soul!
325 Ah no—in sacred vestments may'st thou stand,
The hallow'd taper trembling in thy hand,
Present the cross before my lifted eye,
Teach me at once, and learn of me to die.
Ah then, thy once-lov'd Eloïsa see!
330 It will be then no crime to gaze on me.
See from my cheek the transient roses fly!
See the last sparkle languish in my eye!
Till ev'ry motion, pulse, and breath be o'er;
And ev'n my Abelard be lov'd no more.
335 O Death all-eloquent! you only prove

46 ELOISE A ABAILARD.

fiere nous chérifions, quand c'est un homme que nous aimons.

Souviens toi, lorsque le destin cruel détruira cette figure pleine de charmes, (qui causa tous mes maux, et tout mon bonheur,) qu'un extase délicieux doit terminer toutes tes peines, que des nûa- 340
ges brillants doivent apporter les anges qui t'environneront, que les rayons de la gloire doivent ouvrir les cieus pour pénétrer jusqu'a toi, que les saints t'embrasseront avec une ardeur égale a la mienne.

Qu'une même tombe réunisse nos noms infortunés, et que mon amour s'immortalise par ta renommée ! Un jour avenir lorsque tous nos malheurs 345
seront finis, lorsque ce cœur rebelle n'aura plus de mouvement; si le hazard fait errer deux amants dans l'enceinte du Paraclet, ou sur les bords des sources argentines qu'il renferme, puissent-ils a la vue de ce triste monument, étroitement embrassés, et touchés d'une tendre pitié, s'écrier, d'une voix 350
entrecoupée par les larmes, que leurs lèvres recueilleront mutuellement; „ ah! nous preserve le „ Ciel de nous aimer jamais, comme ceux-ci se

ELOISA TO ABELARD. 47

What dust we doat on, when 'tis man we love.

Then too, when fate shall thy fair frame destroy,

(That cause of all my guilt, and all my joy)

In trance extatic may thy pangs be drown'd,

340 Bright clouds descend, and Angels watch thee round,

From op'ning skies may streaming glories shine,

And Saints embrace thee with a love like mine.

May one kind grave unite each hapless name,

And graft my love immortal on thy fame!

345 Then, ages hence, when all my woes are o'er,

When this rebellious heart shall beat no more;

If ever chance two wand'ring lovers brings

To Paraclete's white walls and silver springs,

O'er the pale marble shall they join their heads,

350 And drink the falling tears each other sheds;

Then sadly say, with mutual pity mov'd,

„ Oh may we never love as these have lov'd!”

48 ELOISE A ABAILARD.

„font aimés!” Lorsque la louange des cieux et la pompe d'un redoutable sacrifice fixeront tous les yeux sur cet autel, si quelqu'un jette un regard sur le (1) marbre qui réunira nos cendres, (la piété se distrairoit elle même, pour un moment des idées qu'elle dirige sans cesse vers le Ciel,) qu'il paye a la nature le tribut d'une larme, et que cette larme lui soit pardonnée. Si jamais le destin fait éprouver a quelque poëte des malheurs semblables aux miens, s'il est condamné a déplorer pendant des années entieres, l'absence des traits chéris qu'il ne pourra plus voir; s'il en peut exister qui sachent aimer si tendrement et si longtems, que sa plume trace notre malheureuse et touchante histoire. Mon ombre errante pourra se repaître avec plaisir, d'un fidel récit de mes malheurs; qui les ressentira le plus, les peindra le mieux.

(1) Abailard et Eloïse ont été renfermés dans un mé-

F I N.

ELOISA TO ABELARD. 49

From the full choir, when loud Hosannas rise,

And swell the pomp of dreadful sacrifice,

355 Amid that scene if some relenting eye

Glance on the stone where our cold relics lie,

Devotion's self shall steal a thought from heav'n,

One human tear shall drop, and be forgiv'n.

And sure if fate some future bard shall join

360 In sad similitude of griefs to mine,

Condemn'd whole years in absence to deplore,

And image charms he must behold no more;

Such if there be, who loves so long, so well;

Let him our sad, our tender story tell!

365 The well-fung woes will sooth my pensive ghost;

He best can paint 'em who shall feel 'em most.

me tombeau dans le couvent du Paraclet. Abailard est
mort en 1142 et Eloise en 1163.

E N D.

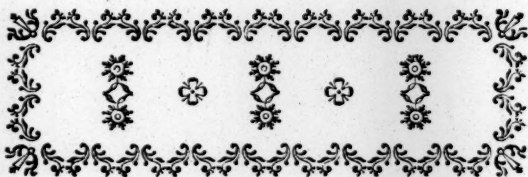
D



LE PARADIS PERDU.

PAR

J. MILTON.

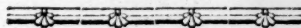


LE PARADIS PERDU.

P A R

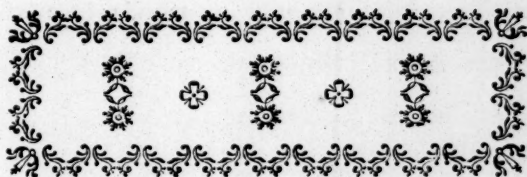
J. M I L T O N .

CHANT I.



Chantes, (1) la défobéissance du premier homme, et le fruit de cet arbre défendu, dont le gout

(1) Milton commence son poëme comme Virgile, les armes et l'homme je chante &c. et comme Homere dans l'Iliade la colere, chantes deesse, du fils de Pelée, Achilles, annonçant son sujet avant de déclarer qu'il doit le chanter. La langue françoise ne permet pas cette inversion, ni de



PARADISE LOST.

B Y

JOHN MILTON.

BOOK I.

Of Man's first disobedience, and the fruit
Of that forbidden tree, whose mortal taste

commencer un discours par un substantif a l'accusatif. J'ai
crû conserver le genie Anglois, en laissant subsister le
doute du lecteur en françois, comme dans l'Anglois, ou
l'on ne voit qu'au sixieme vers, a qui s'adresse l'invoca-
tion du Poëte.

54 LE PARADIS PERDU.

homicide , (2) introduisit au monde la mort et
 tous nos maux , joints a la perte d'Eden , jusqu'a
 ce qu'un homme supérieur nous rétablit , et recon- 5
 quit le séjour bienheureux , ô Muse celeste (3) !
 Qui de la cime mystérieuse d'Oreb , ou de Sinäi ,
 inspiras ce pastre , qui le premier apprit au peuple
 élu , de quelle manière au commencement (4) les
 Cieux et la terre sortirent du Cahos : ou si la mon- 10
 tagne de Sion t'est plus agréable , ou bien la four-
 ce du Siloa (5) qui précipite sa course près de l'o-
 racle de Dieu ; j'implore de là ton secours , pour
 soutenir l'effort de mon chant , qui d'un vol non

(2) Le simple gout de ce fruit devoit être homicide ,
 comme on le voit dans la Genèse Chap. 11. v. 17. . . .
 au jour ou tu en mangeras , tu mourras. Il n'est pas
 dit que les animaux en dussent mourir comme l'homme
 s'ils en avoient mangé , ainsi ce fruit étoit véritablement
 homicide.

(3) Aucun mythologiste ne nous a fait connoître le
 nom de la muse de Moïse que Milton invoque. Il sem-
 ble que c'est Dieu lui même qu'il appelle muse.

PARADISE LOST. 55

Brought death into the world, and all our woe,
 With loss of Eden, till one greater Man
 5 Restore us, and regain the blissful Seat,
 Sing heav'nly Muse, that on the secret top
 Of Oreb, or of Sinai, didst inspire
 That shepherd, Who first taught the chosen seed,
 10 In the beginning how the heav'ns and Earth
 Rose out of Cahos : Or if Sion hill
 Delight thee more, and Siloa's brook that flow'd
 Fast by the oracle of God ; I thence
 Invoke thy aid to my adventrous Song,
 That with no middle flight intends to soar

(4) Milton se sert du terme de la Genèse. . . . Au commencement Dieu créa &c. Gen. I. v. 1.

(5) La rivière ou le torrent de Siloa, cité plusieurs fois dans la Bible, couloit a ce que dit Isaïe, VIII. v. 6. au pied de Jérusalem, ou Dieu rendoit ses oracles, du temple que Salomon avoit construit, suivant son ordre.

56 LE PARADIS PERDU.

médiocre , entreprend de s'élever au dessus des 15
 monts Aoniens , (6) a la fuite d'objets que la pro-
 se ni la rime n'ont point encore entamés. Mais toi
 particulièrement , ô Esprit , qui préfères a tous les
 temples un cœur droit et pur instruis moi , car tu
 possèdes la science ; tu présidois au commencement 20
 et de tes puissantes ailes étendues , semblable a la
 Colombe tu couvois le vaste abîme , et tu le ren-
 dois fécond : repands la clarté sur ce que mes vers
 ont d'obscur , élèves et soutiens ce qui manque de
 force ; que dans ce sublime sujet , je puisse démon- 25
 trer l'éternelle providence , et justifier aux hommes
 les voyes de Dieu.

Révèles d'abord car les cieux ne dérobent rien
 a ta vue , non plus que la profonde distance des en-
 fers , révèles d'abord quel sujet détermina nos pre-
 miers parens , dans cet état heureux , si favorisés 30

(6) Les monts Aoniens étoient en Béotie habités par
 les muses de la fable (Virgile Eclog. VI. 65.) que Mil-

PARADISE LOST. 57

15 Above th' Aonian mount, while it pursues
 Things unattempted yet in prose or rhyme.
 And chiefly thou, ô Spirit, that dost prefer
 Before all temples th' upright heart and pure,
 Instruct me, for thou know'st; Thou from the first
 20 Wast present, and with mighty wings outspread
 Dove—like satst brooding on the vast abyss,
 And mad'st it pregnant: what in me is dark
 Illumin, what is low raise and support;
 That to the highth of this great argument
 25 I may assert eternal Providence;
 And justify the ways of God to Men.
 Say first, for heav'n hides nothing from thy view,
 Nor the deep tract of hell, say first what cause
 Mov'd our grand parents in that happy state,
 30 Favor'd of heav'n highly, to fall off

ton fait comprendre qu'il estimoit beaucoup moins que
 la muse d'Oreb ou de Sinai.

58 LE PARADIS PERDU.

du Ciel (7) a manqué à leur créateur et à trans-
gresser sa loi sur une défense unique, qui les lais-
soit (8) maîtres du reste du monde? qui les indui-
sit le premier à cette infâme révolte? Le Serpent
infernale; ce fut lui dont la fourbe excitée par l'en- 35
vie et la vengeance trompa la mère du genre hu-
main, au temps où son orgueil venait de le précipi-
ter des cieux avec toutes ses légions d'anges re-
belles, à l'aide desquels il aspirait à s'élever en
gloire au-dessus de ses semblables, il se flattait d'é- 40
galer le très haut, s'il lui résistait; guidé par d'am-
bitieuses vûes contre le trône et la monarchie de
Dieu, il fuscita dans le Ciel une guerre impie et
une orgueilleuse bataille sans succès. Le tout puis-
sant le précipita du haut des cieux, tout en flam- 45
mes, et dans le plus affreux désastre jusques dans

(7) J'ai regardé comme synonyme de dire, si grandement
favorisé du Ciel, ou d'une si grande faveur du Ciel, puis-
que l'idée est la même, et que ce n'est pour ainsi dire
qu'une inversion de mots.

PARADISE LOST. 59

From their Creator, and transgress his will
 For one restraint, lords of the world besides?
 Who first seduc'd them to that foul revolt?
 Th'infernal Serpent; he it was, whose guile,
 35 Stirr'd up with envy and revenge, deceiv'd
 The mother of mankind, what time his pride
 Had cast him out from heav'n, with all his host
 Of rebel Angels, by whose aid aspiring
 To set himself in glory above his peers,
 40 He trusted to have equal'd the most high,
 If he oppos'd; and with ambitious aim
 Against the throne and monarchy of God
 Rais'd impious war in heav'n and battel proud
 With vain attempt, him the almighty Power
 45 Hurl'd headlong flaming from th' ethereal sky,
 With hideous ruin and combustion, down

(8) Dans l'Anglois le verbe est sousentendu, il ne
 pourroit l'être de même en françois sans ôter la grace et
 la clarté du discours.

60 LE PARADIS PERDU.

l'abîme de perdition : c'est là, que doit demeurer
dans des chaînes de diamant, au sein des feux van-
geurs, qui osa defier le toutpuissant aux armes.
Deja neuf fois le tems avoit mesuré l'intervalle des 50
jours et des nuits, aux mortels humains, consterné de sa défaite, ainsi que son effroyable fuite,
jouët des flots d'un gouffre enflammé, il restoit
confondu, tout immortel qu'il étoit, mais son décret le condamnoit a subir un plus terrible effet du
courroux : maintenant le double aspect, d'un bon- 55
heur passé et d'un supplice éternel, déchirent
son ame ; il jette autour de lui de funestes regards,
témoignages expressifs du désespoir, de l'épouvan-
te, de l'orgueil endurci, et de la haine invétérée :
d'un coup d'œil il apperçoit, aussi loin que perce
la vue d'un Ange, la funeste situation de ces lieux 60
arides et sauvages une épouvantable abîme les enferme de toutes parts, et paroît une ardente et immense fournaise, mais ses flammes ne rendent
point de lumieres, et pénètrent les ténèbres pour

PARADISE LOST. 61

To bottomless perdition, there to dwell

In Adamantin chains and penal fire,

Who durst defy th' Omnipotent to arms.

50 Nine times the space that measures day and night

To mortal men, he with his horrid crew

Lay vanquish'd, rolling in the fiery gulf,

Confounded though immortal: But his doom

Reserv'd him to more wrath; for now the thought

55 Both of lost happiness and lasting pain

Torments him; round he throws his baleful eyes,

That witness'd huge affliction and dismay

Mix'd with obdurate pride and steadfast hate:

At once, as far as Angels ken, he views

60 The dismal situation waste and wild;

A dungeon horrible on all Sides round

As one great furnace flam'd, yet from those flames

No light, but rather darkness visible

62 LE PARADIS PERDU.

y faire decouvrir des perspectives d'horreurs des
régions de remords , deplorables ombres , ou la 65
paix et le repos ne peuvent jamais habiter l'espé-
rance n'en approche j'amaï , elle qui pénètre par-
tout ; mais des supplices fans fin y irritent inces-
sament sous un déluge de feux qu'entretient un souf-
fre toujours ardent et jamais consumé ! telle est
la place que l'éternelle justice a préparé pour ces 70
rebelles ; elle a fixé là , leur prison au sein des téné-
bres , leur résidence est aussi loin de Dieu et de la
lumière du Ciel , que trois fois la distance de son
centre au pôle le plus éloigné. (9) Oh ! quelle dif- 75
férence de cette place , a celle dont ils sont tom-
bés !

.
.

(9) Milton veut dire que l'enfer est aussi loin de Dieu
et du Soleil qui est la lumière du Ciel , qu'il y a de di-
stance du Soleil au pôle opposé de l'astre le plus éloigné

PARADISE LOST. 63

Serv'd only to discover Sights of woe,

65 Regions of sorrow, doleful shades, where peace

And rest can never dwell, hope never comes

That comes to all; but torture without end

Still urges, and a fiery deluge, fed

With ever-burning sulphur unconsum'd:

70 Such place eternal Justice had prepar'd

For those rebellious, here their pris'on ordain'd

In utter darknefs, and their portion set

As far remov'd from God and light of heaven,

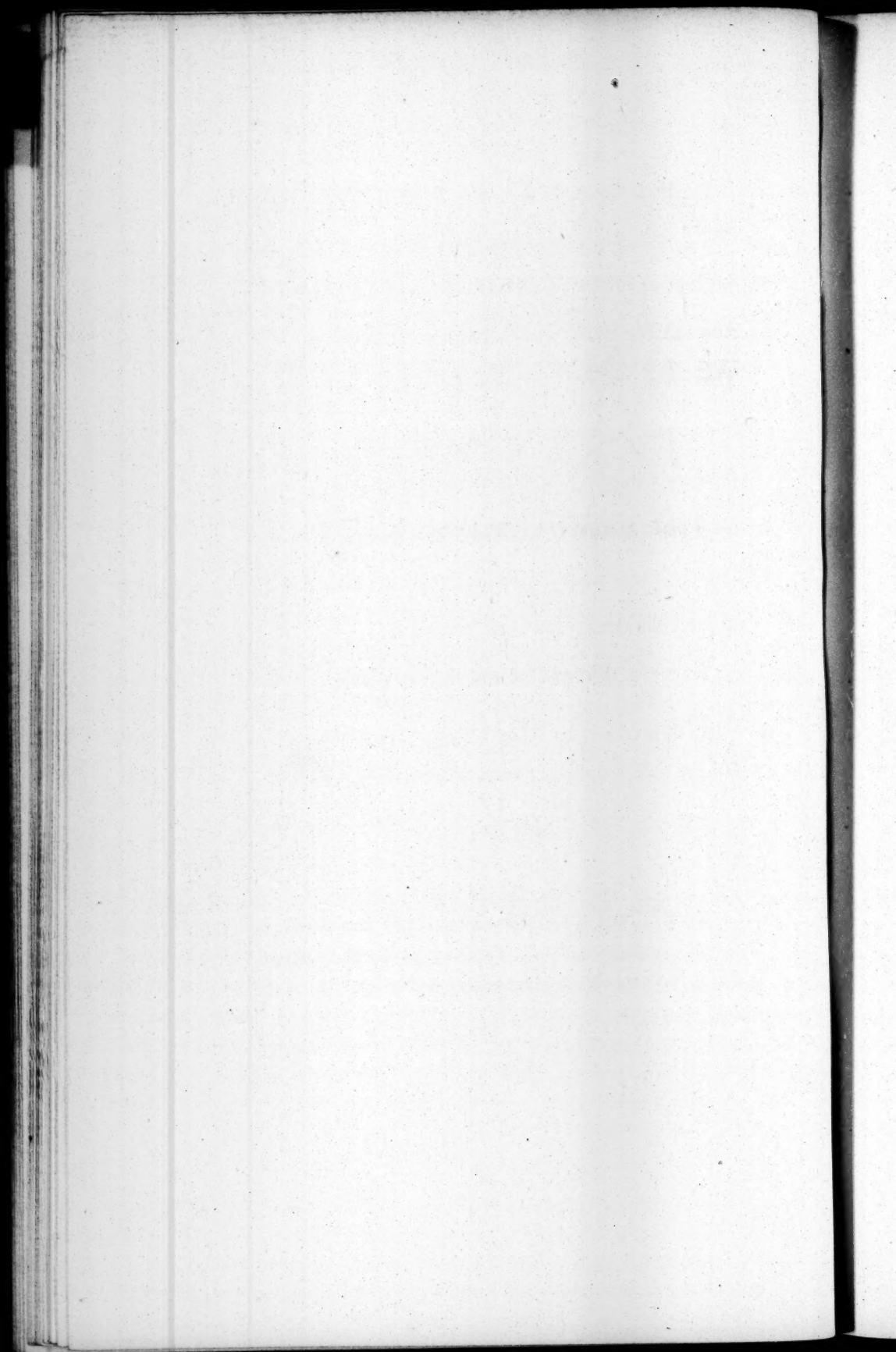
As from the center thrice to th'ut-moste pole,

75 O how unlike the place from whence they fell!

.

.

du Soleil. Cette metaphore n'est pas faite pour donner
une mesure geometrique de la distance du Ciel a l'enfer,
puis qu'on connoit si peu les bornes de l'espace.



MONOLOGUE

DE LA SCENE I.

DU CINQUIEME ACTE

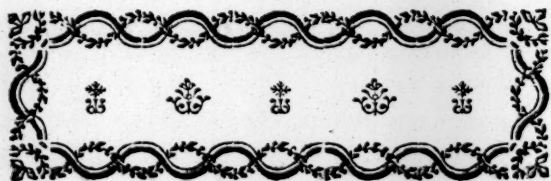
DE LA

TRAGEDIE

DE CATON.

PAR

ADDISON.



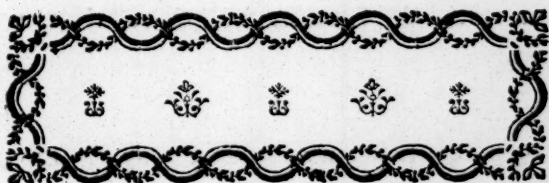
C A T O N. (*)

ACTE V. SCENE I.

Caton seul, plongé dans une profonde réflexion : tenant en main le livre de Platon sur l'immortalité de l'ame : ayant a côté de lui une table sur la quelle est une épée nue.

Il faut que cela soit ainsi — Platon, tu raisonnes juste ! comment expliquer autrement, cette espérance flatteuse, ce désir ardent, cette pres-

(*) Tragédie d'Addison, au Vol. II. de ses oeuvres



C A T O.

ACT. V. SCENE I.

Cato solus, sitting in a thoughtful posture :
 in his hand Plato's book on the immor-
 tality of the Soul : a drawn Sword on
 the table by him.

It must be so — Plato, thou reason'st well!

Else whence this pleasing hope, this fond desire,

Edit. de Londres. in 4^o.

sante envie de l'immortalité ? D'où vient cette crainte secrète , cette horreur interne de tomber dans le néant ? Pourquoi l'ame effrayée se replie-t-elle en elle même et frémit elle de la destruction ? c'est l'Essence divine qui produit en nous ces mouvemens , c'est le Ciel lui même qui montre l'avenir a l'homme et lui laisse découvrir l'Eternité ! Eternité ! ô flatteuse , ô terrible idée ! par quelle variété d'existances non connües , de positions et de changemens devons nous passer ! cette immense perspective , s'offre a moi , sans que rien borne son étendue ; mais que de nûages , d'ombres et de ténèbres se répandent sur elles. Voici donc à quoi je m'arrête. S'il existe une puissance au dessus de nous , (et la nature nous répète dans chacun de ses ouvrages qu'il en est une ,) elle doit aimer la vertu ; et ce qu'elle aime doit rendre heureux. Mais quand ! et où ! — ce monde étoit fait pour César. Je suis las de conjectures. — Ceci va les terminer ; * ainsi donc je suis doublement armé , ma mort et ma vie , mon poison et l'antidote font également dans mes

(*Il prend l'épée sur la table.) *

This longing after immortality?
 Or whence this secret dread, and inward horror,
 Of falling into nought? why shrinks the soul
 Back on her self and startles at destruction?
 'Tis heaven it self, that points out an Hereafter,
 And intimates eternity to man,
 Eternity! thou pleasing, dreadful, thought.
 Through what variety of untry'd being,
 Through what new scenes and changes must we pass!
 The wide, th'unbounded prospect, lyes before me;
 But shadows, clouds, and darkness, rest upon it.
 Here will I hold. If there's a pow'r above us,
 (And that there is all nature cries aloud
 Through all her works) he must delight in virtue;
 And that which he delights in, must be happy.
 But when! or where! — this world was made for Cæsar.
 I'm weary of conjectures. — this must end 'em;
 *Thus am I doubly arm'd: my death and life,
 My bane and antidote are both before me:

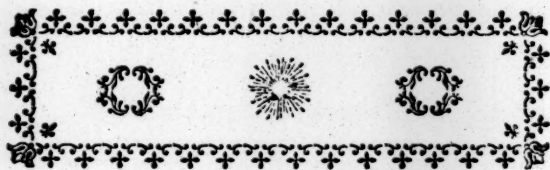
(*Laying his hand on his sword.)

main : ceci dans un instant me conduit a ma fin ;
mais ceci m'apprend que je ne dois jamais finir.
L'ame, rassurée dans sa propre existence, sourit au
glaive menaçant, et brave ses coups. Les étoiles
perdront leur éclat ; les tems extenueront jusqu'au
Soleil, et les siècles absorberont la nature, mais
toi, mon ame, tu jouiras d'une jeunesse immor-
telle, saine et entière au sein de la guerre des élé-
mens, du bouleversement de la matière, et de l'é-
croulement des mondes. Que signifie cet affou-
pissement qui s'empare de moi ? Cette léthargie qui
se glisse dans mes sens ? La nature affaiblie et ha-
rassée par ces inquiétudes, se plonge dans le repos.
Je veux la satisfaire encore cette fois, pour que
mon ame a son réveil, puisse prendre son effort,
après avoir renouvelé toute sa force, et pour qu'une
nouvelle vie la rende une offrande digne du
Ciel. Que la crainte ou le crime troublent le repos
des hommes, Caton ne connoit ni l'un ni l'autre,
indifférent dans son choix de dormir ou mourir.

.
.

This in a moment brings me to an end;
 But this informs me I shall never die.
 The soul, secur'd in her existence, smiles
 At the drawn dagger, and defies its point.
 The stars shall fade away; the sun himself
 Grow dim with age, and nature sink in years,
 But thou shalt flourish in immortal youth,
 Unhurt amidst the war of elements,
 The wrecks of matter, and the crush of worlds.
 What means this heaviness that hangs upon me?
 This lethargy that creeps through all my senses?
 Nature oppres'd, and harass'd out with care,
 Sinks down to rest. This once I'll favour her,
 That my awaken'd soul may take her flight,
 Renew'd in all her strength, and fresh with life,
 An offering fit for heaven. Let guilt or fear
 Disturb man's rest, Cato knows neither of 'em,
 Indifferent in his choice to sleep or die.

.



H A M L E T. (*)

ACTE III. SCENE II.

Etre, ou n'être point? c'est ce dont il est question. — Savoir s'il y a plus de grandeur d'ame, a souffrir les traits outrageans de l'arc et de la fronde de la fortune; qu'a s'armer contre l'assaut des persécutions, et les terminer en s'opposant a elles? — Mourir — dormir — rien de plus; et dire, si

(*) Tragédie de Shakespear. Vol. VIII. Edit. avec



H A M L E T.

ACT III. SCENE II.

To be, or not to be? that is the question. —

Whether 'tis nobler in the mind, to suffer

The stings and arrows of outrageous fortune;

Or to take arms against a fall of troubles,

And by opposing end them? — to die — to sleep —

les notes de Warburton. Londres 1747.

l'on dort, nous terminons les peines du cœur, et les milliers d'accidents naturels qui font les appanages de l'humanité; telle est la fin que l'on doit désirer ardemment. Mourir — dormir — dormir? peut-être faire des songes; Ah, voilà le point — car tels que soient les songes qui peuvent se présenter dans le sommeil de la mort, quand nous sommes débarrassés de tout ce fracas de la vie, ils doivent exciter nos réflexions. — Telle est la considération qui rend le malheur d'une si longue durée. Car qui pourroit soutenir les coups et les injures du tems, les malheurs de l'oppression, le mépris de l'orgueilleux, les tristes de l'amour méprisé, le délai de la justice, l'insolence des hommes en place, et le dédain altier de la basse qui effuie le mérite patient; quand on peut soi même faire son *QUIETUS* avec un simple poinçon? Qui voudroit avoir ces charges a dos (1).

(1) L'Auteur fait allusion aux charges pesantes dont

H A M L E T. 75

No more; and by a sleep, to say, we end
 The heart-ache, and the thousand natural shocks
 That flesh is heir to; 'tis a consummation
 Devoutly to be wish'd. To die — to sleep —
 To sleep? perchance, to dream; ay, there's the rub—
 For in that sleep of Death what dreams may come,
 When we have shuffled off this mortal coil,
 Must give us pause. — There's the respect,
 That makes Calamity of so long life.
 Far who would bear the whips and scorns of time,
 Th' oppressor's wrong, the proud man's contumely,
 The pang of despis'd love, the law's delay,
 The insolence of office, and the spurns
 That patient merit of th'unworthy takes;
 When he himself might his QUIETUS make
 With a bare bodkin? who would fardels bear,

on accable les ânes, qui suent et gémissent sous ces far-
 deaux.

pour gémir et fuier sous une vie accablante ? Si ce n'étoit cette crainte de quelque chose après la mort, (pays qu'on n'a point découvert, et dont aucun voyageur n'a repassé les bornes,) qui jette la confusion dans notre volonté, et nous détermine plutôt à supporter les maux que nous essayons, qu'à nous précipiter dans ceux dont nous n'avons aucune connoissance. Ainsi la conscience ne fait de nous tous que des lâches : ainsi la teinte naturelle de courage est dégradée par la pâle touche de pensée ; et les entreprises les plus épurées, (2) et les plus importantes détournées ainsi de leur direction, perdent toute leur activité.

.

(2) Shakespear compare le courage de l'homme à la matière métallique la plus épurée qui mise en fusion perd toute son activité et n'arrive point à sa destination, si

To groan and sweat under a weary life?
 But that the dread of something after death,
 (That undiscover'd country, from whose bourne
 No traveller returns) puzzles the will;
 And makes us rather bear those ills we have,
 Than fly to others that we know not of.
 Thus conscience does make cowards of us all:
 And thus the native hue of resolution
 Is sicklied o'er with the pale cast of thought;
 And enterprizes of great pith, and moment,
 With this regard their currents turn awry
 And lose the name of action. . . .

.

*l'on veut l'empêcher de suivre sa direction, et qu'on la
 force à passer par des canaux pleins de détours.*



VERS DE PRIOR

A

MR. DE MONTAGUE.

1.

Quoiqu'il en soit, il est heureux, que l'homme lorsqu'il esluve les bizarres caprices d'un destin malheureux, puisse trouver des plaisirs imaginaires, a mettre en opposition a des peines réelles.

2.

Il court après des visions et des chimères, qui n'ont jamais eu d'existence que dans l'imagination : chaque homme, nouveau Pigmalion, brûle pour l'image que lui même s'est formée.



TO THE HONOURABLE
CHARLES MONTAGUE,
Esq. (*)

1.

Howe'er, 'tis well, that while Mankind
Thro' fate's perverse Mœander errs,
He can imagin'd Pleasures find,
To combat against real cares.

2.

Fancies and notions he pursues,
Which ne'er had being but in thought:
Each, like the Græcian artist, woo's
The image he himself has wrought.

(*) Page 24. de l'Edition in folio de Londres 1718.

80 PRIOR A MONTAGUE.

3.

Il croit contre toute expérience ; il argumente contre ce qui lui est démontré ; flatté, quand il trompe sa raison ; et quand sa passion règle son jugement.

4.

Ce vieillard insensé, dont tant de jours se sont écoulés à se débattre contre de continuels malheurs, voit encore renouveler son espérance, et jouë aveuglement son reste sur le lendemain.

5.

Le lendemain arrive : il est midi, il est nuit ; ce jour fuit comme ceux qui l'ont précédés ; et tandis qu'il court après ce lendemain de félicité, il meurt la veille.

6.

Notre espérance, semblable au faucon qui fait sa pointe, a pour but des objets en l'air : le frivole plaisir de cette chasse consiste à regarder le vol de loin.

PRIOR TO MONTAGUE. 81

3.

Against experience he believes;
He argues against demonstration;
Pleas'd, when his reason he deceives;
And sets his judgement by his passion.

4.

The hoary fool, who many Days
Has struggl'd with continu'd Sorrow,
Renews his hope, and blindly lays
The desp'rate bett upon to morrow.

5.

To morrow comes: 'tis noon, 'tis night;
This day like all the former flies:
Yet on he runs to seek delight
To morrow, 'till to night he dies.

6.

Our hopes, like tow'ring falcons, aim
At objects in an airy height:
The little pleasure of the Game
Is from afar to view the flight.

F

82 PRIOR A MONTAGUE.

7.

Nous passons tout le jour à nous donner beaucoup de peines, pour courir après ce qui nous flatte : mais la nuit venue, nous méprisons une proie, qui mérite si peu nos soins, et nous trouvons enfin que le travail a fait tout notre plaisir.

8.

Les objets placés à distance convenable d'un verre artistement travaillé, paroissent bien aux yeux de l'esprit : ils perdent leur forme, et semblent une masse obscure et confuse, vue de trop près.

9.

Si nous voyons bien, nous ne découvrons que des malheurs, de quel avantage est-il donc d'avoir des yeux ? l'ignorance est la source de notre bonheur : les sages sont les seuls malheureux.

10.

Nous devrions nous ensevelir dans les ténèbres de la mort, pour n'être plus sujets aux illusions de la vie ; si vous pensiez que la renommée n'est qu'un souffle léger ; et moi, que Phillis n'est qu'une courtisane parjure.

F I N.

PRIOR to MONTAGUE. 83

7.

Our anxious pains we, all the day,
In search of what we like employ:
Scorning al night the worthless Prey,
We find the labour gave the Joy.

8.

At distance thro' an artful Glafs
To the mind's eye things well appear:
They lose their forms, and make a mass
Confus'd and black, if brought too near

9.

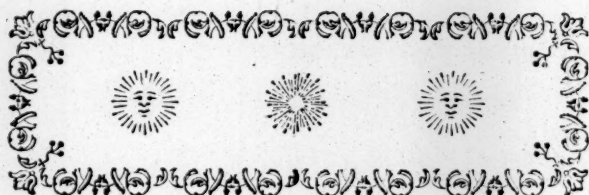
If we see right, we see our woes,
Then what avails it to have Eyes?
From ignorance our Comfort flows:
The only wretched are the wise.

10.

We weary'd should lye down in death:
This cheat of life would take no more;
If you thought fame but empty Breath;
I, Phillis, but a perjur'd whore.

E N D.

F 2

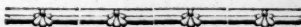


LES
AMUSEMENS CHAMPETRES.

GEORGIQUE.

PAR MR. GAY, ADRESSÉE A MR. POPE.

CHANT I.



Vous, qui connoissez les douceurs de la vie
champêtre, et méprisez le tumulte insensé des villes,
vous passez vos heures de loisir dans les agréables
bocages de Windsor, et vous y livrez sans distrac-



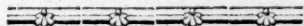
RURAL SPORTS.

A

GEORGIC.

BY MR. GAY, INSCRIBED TO MR. POPE.

BOOK I.



YOU, who the sweets of rural Life have known,
 Despise th' ungrateful hurry of the town;
 In Windfor groves your easie hours employ,

86 AMUSEMENS CHAMPETRES.

tion à vous même et aux muses. La Tamise prête
l'oreille à vos chants et coule en silence. Nul vent 5
renforcé ne souffle dans les bruyans oziers, tandis
que toutes les Nymphes émerveillées s'empres-
sent autour de vous, pour écouter l'accord de vos vers
dans la bouche des Sirènes.

Quant à moi, sur qui la main de la fortune n'a
point étendu ses faveurs, qui n'ai jamais poli le 10
foc dans les champs paternels, j'ai longtems été
renfermé dans une ville turbulente, où j'ai respiré
ses épaisses vapeurs, et enduré tous ses dégouts,
les nouvelles et la politique y partagent le genre
humain, les projets d'état engagent les esprits in-
quiets : et les factions sement le désordre dans le 15
monde ; chaque langue n'est remuée que par la flat-
terie, ou soutenue par le scandale : l'amitié, préfe-
rant les bocages des silvains, fuit les palais, ou
tout doit céder aux loix les plus chéries de l'in-
terest ; chaque rival, vrai Machiavel brûle d'envie,
et la probité abandonne l'un après l'autre ; tandis 20
que la calomnie regne alternativement sur chaque
parti, qui la répand, et la défavoüe également. En-

RURAL SPORTS. 87

And, undisturb'd, your self and Muse enjoy.

5 Thames listens to thy strains, and silent flows.

And, no rude wind through rustling oſiers blows,

While all his wond'ring Nymphs around thee throng,

To hear the Sirens warble in thy song.

But I, who ne'er was bleſ'd by Fortune's hand,

10 Nor brighten'd plow-shares in paternal land,

Long in the noisſe town have been immur'd,

Reſpir'd its ſmoke, and all its cares endur'd,

Where news and politicks divide mankind,

And ſchemes of ſtate involve th' uneaſie mind:

15 Faction embroils the world; and ev'ry Tongue

Is mov'd by flatt'ry, or with ſcandal hung:

Friendſhip, for ſylvan ſhades, the palace flies,

Where all muſt yield to int'reſt's dearer ties;

Each rival Machiavel with envy burns,

20 And honeſty forſakes them all by turns;

While calumny upon each party's thrown,

Which both promote, and both alike diſown.

88 AMUSEMENS CHAMPETRES.

fin excédé; j'ai fait choix d'une retraite tranquille
et consolé mon esprit par une douce oisiveté; les
plaines, les bois et la douceur du climat m'excitent 25
à chanter les plaisirs champêtres, et font éclore
mes rimes. Ma muse va parcourir les champs et
les prés fleuris, et décorera mes simples chants du
détail des amusemens champêtres, elle va fuivre
avec ambition la même route, que le chantre Man- 30
touan, et vous avés tracés.

Ce n'est pas que les seuls amusemens champê-
tres puissent séduire, toute riante campagne ne
respire que le plaisir; la florissante santé déploie
en ces lieux son pouvoir bienfaisant, et renforce
les nerfs du laboureur industriel. Sitôt que 35
l'alouette matinale célèbre le jour naissant, je tra-
averse fréquemment les champs couverts d'une douce
rosée, pour examiner les soins matineux du labou-
reur, dans la révolution de ses travaux annuels.

Quand le printemps dans sa fraîcheur est couron-
né de toute part, et que l'herbe abondante couvre 40
la terre, on voit le laboureur la faux étendue raser
l'ondoyante surface de cette verdure, il dépouille

RURAL SPORTS. 89

Fatigu'd at last; a calm retreat I chose,
And sooth'd my harass'd mind with sweet repose;
25 Where fields, and shades, and the refreshing clime,
Inspire the sylvan song, and prompt my rhyme.
My muse shall rove through flow'ry meads and plains,
And deck with Rural Sports her native strains,
And the same road ambitiously pursue,
30 Frequented by the Mantuan swain, and you.
'Tis not that rural sports alone invite,
But all the grateful country breathes delight;
Here blooming health exerts her gentle reign,
And strings the sinews of th' industrious swain.
35 Soon as the morning lark salutes the day,
Through dewy fields I take my frequent way,
Where I behold the farmer's early care,
In the revolving labours of the year.
When the fresh spring in all her state is crown'd,
40 And high luxuriant grass o'er spreads the ground,
The lab'rer with the bending scythe is seen,
Shaving the surface of the waving green,

90 AMUSEMENS CHAMPETRES.

le pré de sa parure naturelle, et l'herbe dévastée se
rassemble sous sa main active: pendant que le so- 45
leil montant dessèche les prairies, l'herbe qu'il fan-
ne se disperse ça et là; mais si quelque signe avant-
coureur des orages annonce une abondante pluie,
le laboureur expérimenté prévoit ce moment, ses
mains hâlées laissent tomber la fourche qui disper-
soit l'herbe, de jeunes filles aux tein vermeil la 50
ramassent diligemment, l'odorante moisson s'élève
en monceaux, régulièrement disposés dans la prai-
rie.

Mais quand le brillant Phœbus atteint le sommet
des cieux, et que ses rayons directs entrouvrent le
sein des plaines altérées, quand les genisses cher- 55
chent l'ombrage et les fraîches eaux et que les ser-
pents jouissent au milieu des sentiers de l'ardeur du
soleil; ô vous épaisses forêts guidez mes pas, pré-
servez moi de ces heures brulantes, cachez moi
dans vos retraites les plus sombres, sous ces ber-
ceaux touffus, que forment les branches entrelas-
sées des chênes et des hêtres; où le murmure d'un 60
clair ruisseau invite à rêver, sous les coudres qui

RURAL SPORTS. 91

- Of all her native pride disrobes the land,
And meads lays waste before his sweeping hand :
45 While with the mounting sun the meadow glows,
The fading Herbage round he loosely throws ;
But if some sign portend a lasting show'r,
Th' experienc'd swain foresees the coming hour,
His sun-burnt hands the scatt'ring fork forsake,
50 And ruddy damsels ply the saving rake,
In rising hills the fragrant harvest grows,
And spreads along the field in equal rows.
Now when the height of heav'n bright Phœbus gains,
And level rays cleave wide the thirsty plains,
55 When heifers seek the shade and cooling lake,
And in the middle path-way basks the snake ;
O lead me, guard me from the sultry hours,
Hide me, ye forests, in your closest bowers,
Where the tall oak his spreading arms entwines,
60 And with the beech a mutual shade combines ;
Where flows the murm'ring brook, inviting dreams,

92 ANUSEMEMS CHAMPETRES.

le bordent et panchent sur le ruisseau, tandis que
le courant par ses fréquens tours et retours, fait
retentir tous le bois du bruit de ses nombreuses
cascades; je m'étends sur un lit de mousse, et au 65
milieu du jour, je jouis déjà de la fraîcheur du soir.

Là, je parcours les Géorgiques du poëte de
Mantoue, et j'apprends à connoître les travaux
des laboureurs d'Italie : dans chaque page je dé-
couvre de nouveaux payfages, et l'Hespérie entière 70
se dévoile à mes yeux. Je considère successivement
toute la culture de ces campagnes, et je connois
la nature de chaque espece de terroir : le bled
dore ici la surface de cette plaine ondulante, cette
autre est décorée par les fruits rouges qui brillent
sur ces arbres étendus : là, je considère les raisins 75
qui se couvrent de pourpre en mûrissant, la vigne
s'élève sur ces longues perches et ses pampres s'é-
tendent dans une agréable régularité : plus loin je
vois bondir le courfier fougueux, il fait voler la
poussière que frappe sans cesse son pied impatient :
le taureau à fanon parcourt toute cette prairie,
tandis qu'une ardente passion fermente dans toutes 80

RURAL SPORTS. 93

Where bord'ring hazle overhangs the streams,
Whose rolling current winding round and round,
With frequent falls makes all the wood resound;

65 Upon moist couch my limbs I cast,
And ev'n at noon the sweets of ev'ning taste.

Here I peruse the Mantuan's Georgic strains,
And learn the labours of Italian swains:

70 In ev'ry page I see new landchapes rise,
And all Hesperia opens to my eyes.

I wander o'er the various rural toil,
And know the nature of each different soil:
This waving field is gilded o'er with corn,
That spreading trees with blushing fruit adorn:

75 Here I survey the purple vintage grow,
Climb round the poles, and rise in graceful row:
Now I behold the steed curved and bound,
And paw with restless hoof the smoaking ground:
The dewlap'd bull now chafes along the plain,

80 While burning love ferments in ev'ry vein;

94 AMUSEMENS CHAMPETRES.

ses veines ; il baisse contre son rival un front redoutablement armé, et la fureur de la guerre fait valoir ses prétentions sur l'objet de son amour : de ce côté je m'occupe à contempler tous les travaux de la diligente abeille, je la vois épuiser les fleurs d'un suc précieux : charger ses foibles cuisses d'un butin 85 doré, puis diriger dans les airs le retour de ses longues courses : les unes s'attachent à repousser les hostilités des frêlons ; d'autres avec la cire, forment les cellules qui doivent contenir le miel : chacune dans son emploi remplit la tâche ordonnée, et dans un si foible organe montre une ame 90 sublime.

Quand le laboureur quitte le travail de la journée, il s'achemine en sifflant et gagne pesamment sa chaumière ; quand la vache chargée de lait attend avec patience la jeune fille qui vient la traire, les bois ne sont plus égayés par le ramage des 95 oiseaux ; ces chantres emplumés se retirent dans les buissons, pour y goûter les douceurs du repos ; lorsqu'un vent violent n'ébranle point les arbres endormis, et que les feuilles du tremble ne trahissent

RURAL SPORTS. 95

His wel arm'd front againſt his rival aims,
Add by the dint of war his miſtreſs claims:
The careful infect 'midſt his works I view,
Now from the flow'rs exhaust the fragrant dew:

85 With golden Treafures load his little thighs,
And ſteer his diſtant journey through the ſkies:
Some againſt hoſtile drones the hive defend;
Others with ſweets the waxen cells diſtend:
Each in the toil his deſtin'd office bears,

90 And in the little bulk a mighty foul appears.

Or when the ploughman leaves the taſk of day,
And trudging homeward whiffles on the way;
When the big-udder'd cows with patience ſtand,
Waiting the ſtroakings of the damſel's hand,

95 No warbling cheers the woods; the feather'd choir,
To court kind ſlumbers to their ſprays retire;
When no rude gale diſturbs the ſleeping trees,
Nor aſpen leaves confeſs the gentleſt breeze;

96 AMUSEMENS CHAMPETRES.

pas les plus doux zéphirs; l'esprit rempli de ces
 idées, je m'avance jusqu'aux bornes de Neptune,
 pour prendre congé du jour qui va finir; le so- 100
 leil cache sa gloire dans un éloignement immense,
 un rayon doré sépare la mer du firmament, des
 nuages pourpres se montrent bordés de la riche
 couleur de l'ambre, un cercle de flammes paroît
 terminer chaque vague: au sein de cette contem- 105
 plation je considère le jour qui tombe, et ma vue
 se perd au de là des vagues les plus éloignées.

La nuit enfin s'élève dans un silence majestueux,
 les étincellantes sphères sont parsemées dans un
 Ciel sans nuages; la lune naissante répand son éclat
 emprunté, elle étend sur la haute mer une voie lu- 110
 mineuse; des millions de mondes sont répandus
 dans l'espace, et dirigent leurs révolutions annuelles
 autour de leurs soleils. Une douce contemplation
 élève mes sens, tandis que mes yeux embrassent
 toutes ces œuvres de la providence. Oh! que ma 115
 muse ne peut-elle célébrer plus dignement le glo-
 rieux auteur de l'univers, qui gouverne les vents,
 qui prescrit des bornes au vaste océan, et restraint

RURAL SPORTS. 97

Engag'd in thought, to Neptune's bounds I stray,

100 To take my farewell of the parting day;

Far in the deep the sun his glory hides,

A streak of gold the sea and sky divides,

The purple clouds their amber linings show,

And edg'd with flame rolls ev'ry wave below:

105 Here pensive I behold the fading light.

And o'er the distant billow lose my sight.

Now night in silent state begins to rise,

And twinkling orbs bestrow th'uncloudy skies;

Her borrow'd lustre growing Cynthia lends,

110 And on the main a glitt'ring path extends;

Millions of worlds hang in the spacious air,

Which round their suns their annual circles steer.

Sweet contemplation elevates my sense,

While I survey the works of providence.

115 O could the muse in loftier strains rehearse,

The glorious author of the universe,

Who reins the winds, gives the vast ocean bounds,

98 AMUSEMENS CHAMPETRES.

tant de mondes flottans dans leurs circonvolutions,
mon ame s'épanche en cantiques de louanges et
le nom de mon createur inspire mes chants! 120

Ainsi que les saisons suivent un cours successif, de
même mon ame se récréé dans un cercle de plaisirs.
Quand le printems fécond par sa douce chaleur ra-
nime la nature, et couvre l'année de son manteau
de verdure, les eaux débordées ne couvrent plus 125
la terre et les ruisseaux cristallins coulent dans leurs
lits; les poissons oublions leurs habitudes, flottent
au soleil, couvrent le ruisseau d'écume, et par des
sauts répétés font blanchir l'eau peu profonde qu'ils
parcourent comme en voltigeant, leur armure ar- 130
gentine réfléchit des rayons éblouissans. Que le pê-
cheur alors prépare ses filets, qu'il se munisse de tout
l'attirail des pièges aquatiques; qu'un œil scrupu-
leux passe en revue ses hameçons, et ses lignes, qu'il
augmente sa corderie, et qu'il remonte ses lignes.

Lorsque les nuages flottans pressent leur toisons 135
spongieuses, et que les pluies abondantes qu'ils ré-
pandent troublent l'eau des rivières, et par leur
torrent enlèvent des collines les terres, que leurs

RURAL SPORTS. 99

And circumscribes the floating worlds their rounds,

My soul should overflow in songs of praise,

120 And my Creator's name inspire my lays!

As in successive course the seasons roll,

So circling pleasures recreate the soul.

When genial spring a living warmth bestows,

125 And o'er the year her verdant mantle throws,

125 No swelling inundation hides the grounds,

But crystal currents glide within their bounds;

The finny brood their wonted haunts forsake,

130 Float in the sun, and skim along the lake,

Whit frequent leap they range the shallow streams,

130 Their silver coats reflect the dazzling beams.

Now let the fisherman his toils prepare,

And arm himself with ev'ry watry snare;

His hooks, his lines peruse with careful eye,

35 Increase his tackle, and his rod retye.

135 When floating clouds their spongy fleeces drain,

Troubling the streams with swift descending rain,

And waters tumbling down the mountain's side,

100 AMUSEMENS CHAMPETRES.

vagues gonflées entraînent ; alors , aussitôt que le vent frais du printemps commence à se lever , et à rechasser de tous côtés les nuages humides , le pêcheur se hâte de courir au prochain ruisseau , dont la surface rapide ne souffre aucune herbe : il s'as-
seoit sur les bords élevés près de sa source , et prépare ses perfides hameçons ; l'espérance égaye déjà 140
son ardente imagination , il jouit dans son ame de trésors qu'il ne possède pas encore , il croit avoir sous les yeux le banquet , ou chaque convive vante l'adresse de sa main.

Il jette au loin vers la source sa ligne tissée de crin , elle est entraînée doucement par le courant 150
qui forme un agreable murmure : jusqu'à ce que le hazard ou la faim pressante conduisent la truite vagabonde dans ce fatal chemin. Elle succe avec avidité l'hameçon recouvert , le morsille et tire avec effort l'appas trompeur : apresent heureux pêcheur 155
retire sa ligne ! comme le bois en est courbé ! vois , elle est enfin ta proie ! jetée sur le bord , elle y meurt de douleurs convulsives , et son sang fouille sa cuirasse argentine.

RURAL SPORTS. 101

Bear the loose foil into the swelling tide ;
 Then, soon as vernal gales begin to rise,
 140 And drive the liquid Burden thro' the skies,
 The fisher to the neighb'ring current speeds,
 Whose rapid surface purles unknown to weeds:
 Upon a rising border of the brook
 145 He sits him down, and ties the treach'rous hook;
 Now expectation cheers his eager thought,
 His bosom glows with treasures yet uncaught,
 Before his eyes a banquet seems to stand,
 Where ev'ry guest applauds his skilful hand.
 Far up the stream the twisted hair he throws,
 150 Which down the murmur'ing current gently flows:
 When if or chance or hunger's pow'rful sway
 Directs the roving trout this fatal way:
 He greedily sucks in the twining bait,
 And tugs and nibbles the fallacious meat:
 155 Now, happy fisherman, now twitch the line!
 How thy rod bends! behold, the prize is thine!
 Cast on the bank, he dies with gasping pains,
 And trickling blood his silver mail distains.

102 AMUSEMENS CHAMPETRES.

Vous ne devez pas vous servir indifféremment de toutes sortes de vers, un peu de discernement fait 160 connoître ceux qui sont propres à faire des amorces; la truite déteste ceux qui s'allongent considérablement, elle fuit l'approche de ceux d'une odeur rance; et lorsque les vers sont trop petits, la fraude à découvert frappe la vue, et la frayeur retient, tandis que la faim excite. Le pêcheur recevra de 165 ses peines un salaire plus lucratif, s'il emploie des vers dont la queue luisante soit tachée de jaune: nettoyez les de la terre qui les couvre, pour leur donner un éclat qui puisse tenter, conservez ces sales reptiles dans la mousse; ils se replient dans ce lit de verdure et leur travail nettoie leur corps 170 de la terre natale.

Mais quand le soleil répand ses plus lumineux rayons, quand les ruisseaux peu profonds roulent des flots argentins, alors l'espèce couverte d'écailles découvre la fraude, elle se chauffe au soleil et se montre au jour. Ayez pour lors recours à de plus 175 trompeurs artifices, et tentez leur gourmandise par une mouche merveilleuse,

RURAL SPORTS. 103

You must not ev'ry worm promiscuous use,

160 Judgment will tell thee proper bait to chuse;

The worm that draws a long immod'rate size

The trout abhors, and the rank morfel flies;

And if too small, the naked fraud's in fight,

And fear forbids, while hunger does invite.

165 Those baits will best reward the fisher's pains,

Whose polish'd tails a shining yellow stains:

Cleanse them from filth, to give a tempting gloss,

Cherish the sully'd reptile race with moss;

Amid the verdant bed they twine, they toil,

170 And from their bodies wipe their native soil.

But when the sun displays his glorious beams,

And shallow rivers flow with silver streams,

Then the deceit the scaly breed survey,

Bask in the sun, and look into the day.

175 You now a more delusive art must try,

And tempt their hunger with the curious fly.

104 AMUSEMENS CHAMPETRES.

Pour composer cet insecte léger, choisissez toutes les couleurs vives qui décorent les femmes, que la nature soit votre guide ; quelque fois un fil d'or doit former le ventre brillant de la mouche ; 180 les plumes du paon ne doivent pas manquer dans votre magasin , non plus que le poil si couteux des martres Zibellines. Chaque oiseau d'un plumage brillant doit vous payer son petit tribut , et fournir à l'insecte croissant les ailes qui lui soient propres : les foies de toutes couleurs doivent prêter leur secours , et les fourures de toutes espèces doivent étendre l'art du pêcheur. C'est ainsi que la femme , parée à grands frais , emprunte sa parure de la terre , de la mer , et des airs : les fourures , les perles , et les plumes étalent leurs éclatantes beautés ; elle éblouit les yeux et séduit aisément les cœurs. 190

Observez les diverses saisons de l'année et quelle espèce d'insectes succède dans chacune ; certaine couleur a son règne sous telle révolution de la lune , et la truite inconstante la dédaigne sous la révolution suivante. J'ai souvent vu le pêcheur expert tenter diverses couleurs pour composer sa mou-

RURAL SPORTS. 105

To frame the little animal, provide

All the gay hues that wait on female pride,

Let nature guide thee; sometimes golden wire

180 The shining bellies of the fly require;

The peacocks plumes thy tackle must not fail,

Nor the dear purchase of the fable's tail.

Each gaudy bird some slender tribute brings,

And lends the growing insect proper wings;

185 Silks of all colours must their aid impart,

And ev'ry fur promote the fisher's art.

So the gay lady, with expensive care,

Borrows the pride of land, of sea, and air:

Furs, pearls, and plumes, the glittering thing displays,

190 Dazles our eyes, and easie hearts betrays.

Mark well the various seasons of the year,

How the succeeding insect race appear;

In this revolving moon one colour reigns,

Which in the next the fickle trout disdains,

195 Oft' have I seen a skilful angler try

The various colours of the treach'rous fly:

106 AMUSEMENS CHAMPETRES.

che artificielle: quand sa ligne a vainement parcouru tout le ruisseau, et que le poisson timide a rejeté son voltigeant hameçon, il secoue les branches qui s'élèvent de ses bords, et forment au dessus une ondulante forêt; s'il en tombe un insecte, (son modele certain) il le ramasse soigneusement sur l'eau qui l'entraîne; il examine scrupuleusement sa forme, son brillant vêtement, ses ailes, ses cornes et sa taille: Il enveloppe alors son hameçon de la fourrure convenable, il attache sur le dos une plume bigarrée, et chaque couleur est si parfaitement imitée de tous côtés, que la nature paroît revivre dans l'art. Que vos pas circonspects ne vous portent pas trop près, tandis que toute votre espérance est attachée à un simple crin; l'insecte de nouvelle fabrique se meut sur les eaux, la truite tachetée aime cette adroite tromperie; que votre insecte brille d'abord sur la surface de l'eau perlée, qu'un mouvement aisé de la main la soutienne ensuite doucement contre le courant, puis laissez la suivre sa course rapide. Les troupes écaillées nagent autour, et voyent avec frayeur leurs compagnons

RURAL SPORTS. 107

When he with fruitless pain hath skim'd the brook,
And the coy fish rejects the skipping hook,
He shakes the boughs that on the margin grow,
200 Which o'er the stream a waving forest throw;
When if an insect fall, (his certain guide)
He gently takes him from the whirling tide;
Examines well his form with curious eyes,
His gaudy vest, his wings, his horns and size.
205 Then round his hook the chosen fur he winds,
And on the back a speckled feather binds,
So just the colours shine through ev'ry part,
That nature seems to live again in art.
Let not thy wary step advance too near,
210 While all thy hope hangs on a single hair;
The new-form'd insect on the water moves,
The speckled trout the curious snare approves;
Upon the curling surface let it glide,
With nat'ral motion from thy hand supply'd,
215 Against the stream now gently let it play,
Now in the rapid eddy roll away.
The scaly shoals float by, and seiz'd with fear

108 AMUSEMENS CHAMPETRES.

élevés dans un air plus délié ; mais elles accourent
bientôt , faïssent les appas flottans , s'enferment 220
dans l'hameçon et subissent un fort égal.

Quand un vent frais souffle contre le courant ,
et couvre les plaines humides de rides , que le pêcheur alors essaye ses ruses dans les sinuosités , où les bubbles qui s'élèvent de l'eau favorisent sa supercherie. Si quelque énorme faumon entrevoit 225
la trompeuse allure de la mouche fumageante , il ouvre ses ouïes argentines au dessus de l'eau , il hume avec avidité ce mets frauduleux , et plonge ensuite avec sa trompeuse proie , emportant joyeusement ce petit butin. Bientot une douleur amère lui fait sentir sa cruelle méprise , il fouette les ondes et bat les eaux écumantes , une rage soudaine le fait revenir à fleur d'eau , ses yeux expriment les douleurs d'une angoisse convulsive ; de rechef impatienté de sa blessure , il plie et replie 235
de tous cotés son corps brillant ; enfin il se jette à corps perdu dans l'eau rejaillissante , ses nageoires tremblantes en séparent les bouillonnemens ; c'est à présent que l'espérance anime le cœur palpitant du

RURAL SPORTS. 109

- Behold their Fellows tost in thinner air;
But soon they leap, and catch the swimming bait,
220 Plunge on the hook, and share an equal Fate.
When a brisk Gale against the current blows,
And all the watry plain in wrinkles flows,
Then let the fisherman his art repeat,
Where bubbling eddys favour the deceit.
225 If an enormous salmon chance to spy
The wanton Errors of the floating fly,
He lifts his silver gills above the flood,
And greedily sucks in th'unfaithful food;
Then downward plunges with the fraudulent prey,
230 And bears with joy the little spoil away.
Soon in smart pain he feels the dire mistake,
Lashes the wave, and beats the foamy lake,
With sudden rage he now aloft appears,
And in his eye convulsive anguish bears;
235 And now again, impatient of the wound,
He rolls and wreaths his shining body round;
Then headlong shoots beneath the dashing tide,
The trembling fins the boiling wave divide;
Now hope exalts the fisher's beating heart,

110 AMUSEMENS CHAMPETRES.

pêcheur, il pâlit et tremble de l'incertitude de son 240
 art; il ouvre de grands yeux en voyant le saumon
 se débattre, tandis que sa ligne s'étend sous le
 poids de cette énorme prise; sa main obéit à cha-
 que impression de mouvement, un simple fil de crin
 gouverne cette puissante masse: jusqu'à ce qu'enfin 245
 épuisée, et dépouillée de ses forces, sa capture prêt-
 te le flanc au courant. Il contemple alors avec sa-
 tisfaction sa proie expirante, qui fait claquer ses
 dents aigues l'une contre l'autre, et roule dans sa
 tête ses yeux ensanglantés; il la tire à bord avec
 une extrême précaution, et soutient ses ouies dans
 l'air qui leur est mortel: son corps flotte sur l'eau 250
 que ce fardeau surcharge, ell'allonge ses nageoires
 tremblantes et meurt en soupirant.

Voulez vous conserver nombreuse l'espèce na-
 geante? chassez avec vos farouches dogues les lou-
 tres voraces; ce monstre amphibie parcourt tous 255
 les rivages, se plonge dans tous les fonds et fouil-
 le tous les repaires: où surprenez le dans sa mar-
 che par des pièges trompeurs, et sauvez de la
 gueule ennemie sa proie couverte d'écaillé.

RURAL SPORTS. 111

240 Now he turns pale, and fears his dubious art;
He views the tumbling fish with longing eyes,
While the line stretches with th'unwieldy prize;
Each motion humours with his steady hands,
And one slight hair the mighty bulk commands:
245 'Till tir'd at last, despoil'd of all his strength,
The game athwart the stream unfolds his length.
He now, with pleasure, views the gasping prize
Gnash his sharp teeth, and roll his blood-shot eyes;
Then draws him to the shore with artful care,
250 And lifts his nostrils in the sick'ning air:
Upon the burthen'd stream he floating lies,
Stretches his quivering fins, and gasping dies.
Would you preserve a num'rous finny race?
Let your fierce dogs the rav'nous otter chase;
255 Th' amphibious monster ranges all the shores,
Darts through the waves, and ev'ry haunt explores:
Or let the gin his roving steps betray,
And save from hostile jaws the scaly prey.

112 AMUSEMENS CHAMPETRES.

Je ne parcours jamais les endroits où les roseaux
bordent les eaux obscurcies, où les herbes sauvages 260
entremêlées embarrassent le pêcheur; je ne porte ja-
mais ce filet qu'employent les braconniers de nuit,
ni de lance fourchue; je ne saigne point les étangs
pour prendre la carpe dorée, et je n'emploie point
de ligne à manivelle pour pêcher les brochets qui
dépeuplent les viviers. Mon hameçon n'est jamais 265
caché par un ver mis à la torture, et ma ligne
n'est jamais souillée du sang d'aucun insecte vivant;
laissez moi, moins cruel, jeter au bout d'une ba-
guette pliante mon hameçon emplumé à travers le
ruisseau, qui roule sur le gravier, m'égarer en
silence dans le labyrinthe de ses bords et surprendre 270
ma proie par l'appas d'une mouche de fourures.



RURAL SPORTS. 113

I never wander where the bord'ring reeds

260 O'erlook the muddy stream, whose tangling weeds

Perplex the fisher; I, nor chuse to bear

The thievish nightly net, nor barbed spear;

Nor drain I ponds the golden carp to take,

Nor trowle for pikes, dispeoplers of the lake.

265 Around the steel no tortur'd worm shall twine,

No blood of living insect stains my line;

Let me, less cruel, cast the feather'd hook,

With pliant rod athwart the pebbled brook,

270 Silent along the mazy margin stray,

And with the fur-wrought fly delude the prey.

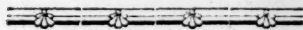




LES
AMUSEMENS CHAMPETRES.
GEORGIQUE.

PAR MR. GAY, ADRESSÉE A MR. POPE.

CHANT II.



Muse champêtre, retiens aprésent les rênes
humides, quittes pour un tems les clairs ruisseaux
en faveur des plaines exposées au soleil. Si tu fai-
sois une répétition de toutes les armes et engins



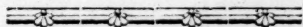
RURAL SPORTS.

A

GEORGIC.

BY MR. GAY, INSCRIBED TO MR. POPE.

BOOK II.



Now, sporting Muse, draw in the flowing reins,

Leave the clear streams awhile for funny plains.

Should you the various arms and toils rehearse,

H 2

116 AMUSEMENS CHAMPETRES.

des pêcheurs, et que tes vers ne fussent décorés
que par eux ; si tu déploiois ce filet dont le cercle 275
est si vaste , et embrasse la mer sous sa voute spacieu-
se. Si tu tirois ensuite a bord sa plongeante tonnel-
le , et que tu couvris le sable de soles et de turbots ;
ce seroit trop étendre un sujet qui s'accroît sans
cesse , et fatiguer les lecteurs de tes chants aquati- 280
ques.

Que le chasseur ardent s'abstienne de la chasse ,
et ne rende point inutile les travaux du laboureur ,
tandis que Cérés répand l'abondance de sa corne ,
et revêt les campagnes d'épis dorés. Allez , al- 285
lez , moissonneurs , partez pour votre tâche , ha-
tez vous , et mettez en fureté la recolte d'une bien-
faisante année : les fillons étendus cedent à la faux
qui ramasse au loin les épis , et les gerbes élevées
couvrent tout le champ.

Si vous brulez dans votre ame pour les plaisirs
des silvains , que votre levrier léger fasse fuir son 290
ennemi. Avec quel plaisir je vois sa course rapide !
comme mon œil s'attache à le suivre dans tous ses
tours et retours ! sa gueule béante ne happe que l'air

RURAL SPORTS. 117

And all the fisherman adorn thy verse;

275 Should you the wide encircling net display,

And in its spacious arch inclose the sea.

Then haul the plunging load upon the land,

And with the soale and turbet hide the sand;

It would extend the growing theme too long,

280 And tire the Reader with the watry song.

Let the keen hunter from the chase refrain,

Nor render all the plowman's labour vain,

When Ceres pours out plenty from her horn,

And cloaths the fields with golden ears of corn.

285 Now, now, ye reapers, to your task repair,

Haste, save the product of the bounteous year:

To the wide gathering hook long furrows yield,

And rising sheaves extend through all the field.

Yet if for sylvan sport thy bosom glow,

290 Let thy fleet greyhound urge his flying foe.

With what delight the rapid course I view!

How does my eye the circling race pursue!

He snaps deceitful air with empty jaws,

118 AMUSEMENS CHAMPETRES.

trompeur, le lievre rusé s'échappe comme un trait d'entre ses pattes : il vole, le chien s'étend, et par 295 un bond léger le presse plus vivement, mais il faute trop avant : le lievre se retourne, le levrier revient sur ses pas et regagne bientôt le terrain perdu, et de sa sanglante machoire déchire sa proie, qui jette de pitoyables cris. Quelle diversité d'amusemens offre la vie champêtre ! Que de mets recherchés, et 300 qu'on n'achete point y couvrent une table salubre !

L'épagneul, adroit à tromper, ne récompense pas moins l'oiseleur par le gibier qu'il lui fait prendre. Aussitôt que le cheval laborieux gonflant ses veines a mis en fureté dans la grange, les profits incertains du laboureur, la perdrix inconsidérée vole aux lieux 305 ou le grain tombé des gerbes offre un délicieux repas, et se tient avec joye au milieu du grain dispersé ; allant et venant au sein de l'abondance, elle oublie le danger, et ne craint plus de perdre sa liberté sous les mailles enchainées des filets. Le chien rusé bat tout ce champ qu'il évente par la 310 finesse de son odorat, il ouvre son nez à chaque haleine du vent, et dans sa marche prudente s'a-

RURAL SPORTS. 119

The subtle hare darts swift beneath his paws:

295 She flies, he stretches, now with nimble bound,
Eager he presses on, but overhoots his ground:
She turns, he winds, and soon regains the way,
Then teats with goary mouth the screaming prey.
What various sport does rural life afford!

300 What unbought dainties heap the wholsom board!

Nor less the spaniel, skilful to betray,
Rewards the fowler with the feather'd Prey.
Soon as the lab'ring horse with swelling veins,
Hath safely hous'd the farmer's doubtful gains,
305 To sweet repast th'unwary partridge flies,
With joy amid the scatter'd harvest lies;
Wandering in plenty, danger he forgets,
Nor dreads the flav'ry of entangling nets.
The subtle dog scow'rs with sagacious nose
310 Along the field, and snuffs each breeze that blows,
Against the wind he takes his prudent way,

120 AMUSEMENS CHAMPETRES.

vance toujours contre son souffle, jusqu'à ce que l'air chargé de fumet lui serve de guide pour découvrir son gibier ; maintenant que la voie plus chaude l'avertit que les perdrix sont proches , il n'avance qu'avec circonspection, et ne s'approche qu'en tremblant ; pour lors (crainte qu'une perdrix 315 aux aguets n'avertisse de sa ruse , et ne conseille aux autres de prévenir le danger par la fuite) il se tient en arrêt baissé contre terre, jusqu'à ce que la compagnie va, d'un vol bruyant, donner dans le panneau. Aussitôt que la lumière vermeille commence à s'étendre, et que Phœbus, dardant ses rayons, 320 en dore la cime des montagnes, la malencontreuse perdrix prend son premier vol et quitte le favorable azile des fougères : de même, lorsque le soleil ne darde plus que d'obliques rayons, et conduit son char vers l'occident, que votre chien obéissant 325 fasse sa quête autour de vous, dans les champs où le soleil jette une couleur jaunâtre sur le chaume qu'il fanne : votre fidèle espion ne rodera pas longtemps en vain, nombre de compagnies de perdreaux vous dédommageront d'avoir suivi ses pas.

RURAL SPORTS 121

While the strong gale directs him to the prey;
Now the warm scent assures the covey near,
He treads with caution, and he points with fear;
315 Then (lest some sentry fowl the fraud descry,
And bid his fellows from the danger fly)
Close to the ground in expectation lies,
Till in the snare the fluttering covey rise.
Soon as the blushing light begins to spread,
320 And glancing Phœbus gilds the mountain's head,
His early flight th' ill-fated partridge takes,
And quits the friendly shelter of the brakes:
Or when the sun casts a declining ray,
And drives his chariot down the western way,
325 Let your obsequious ranger search around,
Where yellow stubble withers on the ground:
Nor will the roving spy direct in vain,
But numerous coveys gratify thy pain.

122 AMUSEMENS CHAMPETRES.

Quand le soleil du midi raccourcit les ombres, et
fait chercher aux bondissantes genisses la fraîcheur 330
des bois, quand la campagne est inondée d'une
pluie soudaine, ou lorsque les brouillards chassés
par les vents obscurcissent les plaines humides; le
chasseur sans expérience s'y fatigue en vain, puis-
qu'alors les perdrix cherchent leur nourriture dans
les bois touffus.

Ces rimes légères ne doivent point négliger le 335
fusil, l'objet des soins du chasseur mérite l'atten-
tion de la muse. Voyés comme votre guide fidèle
vous trace le chemin: La chaleur du fumet aug-
mente: il forme son arrêt; il découvre le gibier;
les perdrix d'un vol bruyant s'élèvent au dessus du
chaume, et d'une aile rapide fendent l'air reten- 340
tissant; le Plomb épars dans l'air suit la direction
d'un coup d'œil certain, et la mort portée par ce
tonnere les atteint dans leur vol, quand un souf-
fle plus froid rafraichit l'air du matin, et que l'hi-
ver étend le voile des frimats sur toute la nature;
conduisez votre epagneul dans les taillis, dressez 345
le à fouiller les hayes et à percer les bruyeres: que

RURAL SPORTS. 123

When the meridian sun contracts the shade,
 330 And frisking heifers seek the cooling glade,
 Or when the country floats with sudden rains,
 Or driving mists deface the moist'ned plains;
 In vain his toils th'unskillful fowler tries,
 While in thick woods the feeding partridge lies.
 335 Nor must the sporting verse the gun forbear,
 But what's the fowler's be the muse's care.
 See how the well-taught pointer leads the way:
 The scent grows warm; he stops; he springs the prey;
 The flutt'ring coveys from the stubble rise,
 340 And on swift wing divide the sounding skies;
 The scatt'ring lead pursues the certain flight,
 And death in thunder overtakes their flight,
 Cool breathes the morning Air, and winter's hand
 Spreads wide her hoary mantle o'er the land;
 345 Now to the copse thy lesser spaniel take,
 Teach him to range the ditch and force the brake;

124 AMUSEMENS CHAMPETRES.

L'épaisseur des fourrés ne mette pas le gibier à l'abri de la poursuite : écoutez ! il donne de la voix ; en jouë ; la bécasse bat des ailes en partant ; comme son vol est irrégulier ! le bois retentit : elle pi- 350
rouette , tombe , et meurt.

Que d'autres poètes chantent le faucon qui pointe dans les airs , et porte la terreur sur ses ailes élevés : qu'ils fixent dans son élévation le héron épouvanté , et que dans leurs vers ampoulés ils décrivent leur combat dans le Ciel. Ma muse ne s'arrêtera pas davantage à chanter l'aloüette des 355
montagnes , qui célèbre l'aurore par son chant matinal ; tandis qu'au milieu de ses sons , les miroirs étincelans la trompent quand de chaque angle partent des traits éblouissans , et que ces couleurs voltigeantes s'enflamment aux rayons du soleil , l'orgueil leurre ce petit Gazouilleur des airs : et l'oi- 360
seau trop épris des charmes de la lumière tombe mort par son erreur.

Il reste encore à parler de la chasse , et de ses détails amusans ; le chien courant doit figurer dans ces rimes champêtres. Aussitôt que l'aurore dissipe

RURAL SPORTS. 125

Not closest coverts can protect the game:

Hark! the dog opens; take thy certain aim;

The woodcock flutters; how he wav'ring flies!

350 The wood resounds: he wheels, he drops, he dies.

The tow'ring hawk let future poets sing,

Who terror bears upon his foaring wing:

Let them on high the frightened hern survey,

And lofty numbers paint their airy fray.

Nor shall the mountain lark the muse detain,

355 That greets the morning with his early strain;

When, midst his song, the twinkling glass betrays;

While from each angle flash the glancing rays,

And in the sun the transient colours blaze,

Pride lures the little warbler from the skies:

360 The light enamour'd bird deluded dies.

But still the chase, a pleasing task, remains;

The hound must open in these rural strains.

Soon as Aurora drives away the night,

126 AMUSEMENS CHAMPETRES.

la nuit et fait briller les nuages à l'horizon de l'est
des couleurs de la rose , le piqueur vigoureux éveil -365
le ses chiens par le bruit joyeux de son cors , et cé-
lèbre la douce fraîcheur de la matinée ; cet agréa-
ble tonnerre réveille les chiens animés , ils quit-
tent le sommeil , et répondent bruit pour bruit ;
ils partent à travers l'épaisse bruyere , leur poi- 370
trine ensanglantée fait plier le genêt piquant : leur
odorat subtil trace la piste du gibier qui fuit ,
nulle bornoïante haye ne peut arrêter leur cour-
se animée ; l'écho raisonne de montagnes en
montagnes , et les forêts retentissent du bruit de la
guerre : le cheval impatient écoute ces sons bruyans , 375
de son pied il frappe la pelouse , et dresse ses oreil-
les tremblantes ; voyez , la bride rendue lui donne
à cette heure toute sa vitesse , le terrain fuit rapi-
dement sous ses pas ; les côteaues , vallons et forêts
restent au loin derrière lui , tandis que le fumet at- 380
tire la meute glapissante. Quel azile trouvera le
lièvre tremblant ? Paix ! La mort avance sur cha-
que souffle du vent ! il tente diverses stratagemes et
redouble de ruses , tantôt il court en tournant , tan-

RURAL SPORTS. 127

And edges eastern clouds with rosy light,

365 The healthy huntsman, with a chearful horn,
Summons the dogs, and greets the dappled morn;
The jocund thunder wakes th' enliven'd hounds,
They rouse from sleep, and answer sounds for sounds;
Wide through the furzy field their route they take,

370 Their bleeding bosoms force the thorny brake:
The flying game their smoking nostrils trace,
No bounding hedge obstructs their eager pace;
The distant mountains echo from afar,
And hanging woods resound the flying war:

375 The tuneful noise the sprightly courser hears,
Paws the green turf, and pricks his trembling ears;
The slacken'd rein now gives him all his speed,
Back flies the rapid ground beneath the steed;
Hills, dales and forests far behind remain,

380 While the warm scent draws on the deep-mouth'd train.
Where shall the trembling hare a shelter find?
Hark! death advances in each gust of wind!
New stratagems and doubling wiles she tries,
Now circling turns, and now at large she flies;

128 AMUSEMENS CHAMPETRES.

tôt il fuit au loin; jusqu'à ce qu'enfin épuisé, et 385
pantelant, il s'efforce a reprendre haleine mais il
tombe et rencontre la mort dévorante.

Arrêtes, muse téméraire, auras tu le courage
d'emboucher le cor de chasse, et de guider le che-
val? auras tu l'adresse de garder une assiette immobi-
le, en sautant les barrières élevées, ou descendant 390
les montagnes tête baissée? peux tu décrire la fati-
guante chasse du cerf, ou mettre au jour toutes
les ruses de l'art du renard vigoureux? Ce sujet
demande un poëte plus expérimenté; vous chas-
seurs fameux, épargnez ce foible essai.

O plaines heureuses, éloignées des allarmes de 395
la guerre et du ravage des armes ennemies! et
vous heureux bergers, à l'abri de toute crainte
vous gardez vos troupeaux dans des dunes ouver-
tes! vos granges spacieuses gémissent sous le poids
des gerbes entassées, et le fléau virant déjoint les 400
ais de l'aire retentissante: le Soldat barbare, avi-
de d'un cruel pillage, ne répand pas la désolation
sur votre fertile terroir: le cheval ne dévaste point
vos grains murs en les foulant au pied, la flamme

RURAL SPORTS. 129

385 Till spent at last, she pants, and heaves for breath,
Then lays her down, and waits devouring death.

But stay, advent'rous muse, hast thou the force
To wind the twisted horn, to guide the horse?
To keep thy seat unmov'd hast thou the skill

390 O'er the high gate, and down the headlong hill?
Can'st thou the stag's laborious chase direct,
Or the strong fox through all his arts detect?
The theme demands a more experienc'd lay;
Ye mighty hunters, spare this weak essay.

395 O happy plains, remote from war's alarms,
And all the ravages of hostile arms!
And happy shepherds, who secure from fear,
On open downs preserve your fleecy care!
Whose spacious barns groan with increasing store,

400 And whirling flails disjoint the cracking floor:
No barb'rous soldier, bent on cruel spoil,
Spreads desolation o'er your fertile soil;
No trampling steed lays waste the ripen'd grain,

130 AMUSEMENS CHAMPETRES.

pétillante ne consomme point le gain promis : le fatal ne porte point au loin le désolant signal de l'in- 405
vasion ; le bruit des trompettes ne choque point
l'oreille des mères, et n'arrache pas l'amant des
bras de sa maîtresse qui s'évanouit.

Quel bonheur accompagne l'habitante de ces
campagnes, tandis qu'elle passe joyeusement cha- 410
que jour dans le travail ! Elle reçoit avec recon-
noissance tout ce que donne le ciel, et, riche dans
la pauvreté, elle jouit du contentement : (un tel
bonheur, et une réputation si pure n'a jamais flat-
té le cœur d'une dame de cour) elle ne ressent ja-
mais les douleurs imaginaires des hypocondres, et 415
la mélancolie ne croupit pas dans ses veines ; et
ne passe jamais son tems dans une fainéante oisive-
té, un lit de velours n'attire pas chez elle la mala-
die ; son habillement rustique est propre et simple,
mais elle ne soupire pas pour de brillans équipages : 420
sa réputation, qui fait toute sa gloire, ne lui fut
jamais enlevée dans une visite de méchanceté : Les
masquarades nocturnes ne détruisent point ses char-
mes, la santé, non la peinture, rétablit la frai-

RURAL SPORTS. 131

Nor crackling fires devour the promis'd gain:

405 No flaming beacons cast their blaze afar,
The dreadful signal of invasive war;
No trumpet's clangor wounds the mother's ear,
And calls the lover from his swooning fair.

What happiness the rural maid attends,
410 In chearful labour while each day she spends!
She gratefully receives what heav'n has sent,
And, rich in poverty, enjoys content:
(Such happiness, and such unblemish'd fame
Ne'er glad the bosom of the courtly dame)

415 She never feels the spleen's imagin'd pains,
Nor melancholy stagnates in her veins;
She never loses life in thoughtless ease,
Nor on the velvet couch invites disease;
Her home-spun dress in simple neatness lies,
420 And for no glaring equipage she sighs:
Her reputation, which is all her boast,
In a malicious visit ne'er was lost:
No midnight masquerade her beauty wears,
And health, not paint, the fading bloom repairs.

132 AMUSEMENS CHAMPETRES.

cheur de son tein. Si la douce passion de l'amour 425
regne dans son cœur, son heureux berger brûle
d'une ardeur égale; nulle querelle domestique ne
trouble son paisible état, et la surveillante jalousie
ne tourmente point son ame; elle voit avec une sa-
tisfaction intérieure sa petite progéniture se jeter a
son col, et faire l'ornement de sa simple chaumière; 430
ses mains laborieuses trient les laines de ses toi-
sons, et les filent sur son fuseau; ainsi s'écoulent
ses jours dans une tranquillité constante, jusqu'à ce
que la vieillesse défile le dernier de ses jours.

Campagnes heureuses, ou les guerres et les com- 435
bats sont inconnus, mais qui récompensez libérale-
ment la vie laborieuse! épaisses forêts, ou j'errois
jadis; aussi favorables aux muses qu'à l'amour; ruis-
seaux qui murmurez en serpentant dans votre cour-
se, vous dont les charmes rendent le calme à l'ame 440
agité, adieu. — La ville me rappelle de vos retrai-
tes: adieu pensées amusantes et tranquilles instans.

F I N.

RURAL SPORTS. 133

- 425 If love's soft passion in her bosom reign,
 An equal passion warms her happy swain;
 No homebred jars her quiet state controul,
 Nor watchful jealousy torments her soul;
 With secret joy she fees her little race
- 430 Hang on her breast, and her small cottage grace;
 The fleecy ball their busy fingers cull,
 Or from the spindle draw the lengthning wool:
 Thus flow her hours with constant peace of mind,
 Till Age the latest thread of life unwind.
- 435 Ye happy fields, unknown to noise and strife,
 The kind rewarders of industrious life!
 Ye shady woods, where once I us'd to rove;
 Alike indulgent to the muse and love;
 Ye murm'ring streams that in Meanders roll,
- 440 The sweet composers of the pensive soul,
 Farewel. — The city calls me from your bow'rs:
 Farewel amusing thoughts and peaceful hours.

E N D.



LE BERGER FIDEL.

ACTE I. SCENE II.

ERGASTE ET MIRTILLE.

ERGASTE.

Je te ferai le douloureux récit de tous nos malheurs en remontant jusques à leur source , ils sont de nature à tirer des larmes , et à toucher , non des mortels , mais ces chênes même. Dans ces tems ou la sainteté du sacerdoce , et le ministère du temple n'étoient point interdits à la jeunesse , un berger de distinction , Aminte , prêtre de Diane ,



IL PASTOR FIDO.

ATTO I. SCENA II.

ERGASTO, MIRTILLO.

ERGASTO.

Ti narrerò de le miserie nostre
 Tutta da capo la dolente historia,
 Che trar porria da queste dure querci
 Pianto, e pietà, non che da i petti humani,
 In quella età, che'l Sacerdozio Santo,
 E la cura del Tempio ancor non era
 A Sacerdote giovane contesa,
 Un nobile pastor chiamato Aminta,
 Sacerdote in quel tempo, amò Lucrina

136 LE BERGER FIDEL.

aima Lucrine nymphe aimable à l'exès et belle ; mais inconstante à l'exès , et vaine. Elle agréa pendant un tems , ou par des dehors perfides et simulés , elle parût agréer le sincere amour de son jeune amant , et l'entretint par de trompeuses espérances (malheureux) même sans avoir de rivaux. Mais (vois aprésent l'inconstance du sexe) à peine un simple berger eut jetté quelques regards passionnés sur elle ; qu'elle ne soutint ni ses premiers regards , ni ses sours , elle se livra toute à ce nouvel amour , avant qu'Aminte en eut conçu de la jalousie. Malheureux Aminte , qui dans la suite fut méprisé et abandonné d'elle ; au point que l'infidele ne voulut plus le voir , ni l'entendre. Si cet infortuné pleura , s'il soupira , juges en , toi , qui connois l'amour par experience.

M I R T I L E.

Helas telle est la peine , qui surpasse toutes les autres.

E R G A S T E.

Mais lorsqu'après son cœur , il eut encore perdu ses plaintes et ses sours ; se tournant vers la gran-

IL PASTOR FIDIO. 137

Ninfa leggiadra à maraviglia, e bella;
 Ma senza fede à maraviglia, e vana.
 Gradì costei gran tempo, o'l mostrò forse
 Con simulati, e perfidi sembianti,
 Del giovane amoroso il puro affetto,
 E di false speranze anco nudrillo
 (Misero) mentre alcun rival non hebbe.
 Ma non si tosto (hor vedi instabil donna)
 Rustico Pastorel l'hebbe guatata;
 Che i primi sguardi non sostenne, i primi
 Sospiri, e tutta al nuovo amor si diede,
 Prima che gelosia sentisse Aminta.
 Misero Aminta, che da lei fu poscia
 E sprezzato, e fuggito; si ch'udirlo,
 Nè vederlo mai più l'empia non volle.
 Se piagnesse il meschin, se sospirasse,
 Pensa'l tù, che per prova intendi Amore.

MIRTILLO.

Oime questo è'l dolor, ch'ogn'altro avanza.

ERGASTO.

Ma poiche dietro al cor perduto, hebbe anco
 I sospiri perduti, e le querele;

138 LE BERGER FIDEL.

de Déesse, il lui adressa cette prière : si jamais ô Diane, dit-il, si jamais un cœur pur et des mains innocentes, ont allumé la flamme sacrée qui brûle sur tes autels, vanges ma foi trahie, par celle d'une nymphe, belle et perfide. Diane écouta les prières et la plainte de ce fidel amant, son ministre chéri : la pitié fuscitant la colere, rendit son ressentiment plus cruel : elle prit son arc redoutable, et lança dans le sein de la malheureuse Arcadie d'invisibles traits, suivis d'une mort inévitable. Le peuple, de tout sexe et de tout age, périssoit sans misericorde et sans secours : les remedes étoient vains ; la fuite tardive, l'art inutile, et souvent le medecin tomboit mort avant son malade. Au sein de tant de maux, il ne restoit d'espoir que dans le secours des Dieux, on eut d'abord recours à l'Oracle le plus proche, sa reponse fut assez claire, mais horrible et funeste à l'excès. Que Diane étoit irritée,

IL PASTOR FIDO. 139

Volto pregando à la gran Dea: se mai,
 Disse, con puro cor, Cintia: se mai,
 Con innocente man fiamma t'accesi,
 Vendica tu la mia sotto la fede
 Di bella Ninfa, e perfida tradita.
 Udì del fido amante, e del suo caro
 Sacerdote Diana i preghi, e'l pianto:
 Tal che ne la pietà l'ira spirando
 Fè lo sdegno più fero; ond' ella prese
 L'arco possente, e faettò nel seno
 De la misera Arcadia non veduti
 Strali, ed inevitabili di morte.
 Perian senza pietà, senza foccorso
 D'ogni sesso le genti, e d'ogni etate:
 Vani erano i rimedi; il fuggir tardo,
 Inutil l'arte, e prima che l'infermo
 Spesso ne l'opra il Medico cadea.
 Restò solo una speme in tanti mali
 Del foccorso del cielo, e s'ebbe tosto
 Al più vicino Oracolo ricorso,
 Da cui venne risposta assai ben chiara,
 Ma sopra modo horrible, e funesta.

140 LE BERGER FIDEL.

et qu'on auroit pu l'appaiser si la perfide nymphe Lucrine, ou quelqu'un de nous à sa place, s'étoit offert pour être sacrifié sur ses autels par la main d'Aminte: après que celle-ci, vainement eut versé des larmes, et vainement attendu le secours de son nouvel amant, victime éplorée, elle fut conduite en pompe solennelle à l'autel sacré: où contrainte de plier ses genoux tremblans, à ces pieds qui la suivirent en vain et si longtems, aux pieds de cet amant trahi, elle n'attendoit de ce jeune sacrificeur qu'une mort cruelle. Aminte saisit avec intrépidité le fer sacré, on voyoit à ses lèvres enflammées, qu'il ne respiroit que la colere et la vengeance: tourné vers elle, il lui dit, en poussant un soupir qui n'annonçoit que la mort, par ton état, déplorable Lucrine, vois quel amant tu suivis; quel tu quittas, vois le par ce coup: il dit, et se frappant lui même, il plonge tout le fer sacré dans

IL PASTOR FIDO. 145

Che Cintia era fdegnata, e che placarla
Si farebbe potuto, se Lucrina,
Perfida Ninfa, ovvero altri per lei
Di nostra gente, à la gran Dea si fosse
Per man d'Aminta in sacrificio offerta:
La qual, poi ch'ebbe indarno piato, e'ndarno
Dal suo nuovo amator soccorso atteso,
Fù con pompa solenne al sacro altare
Vittima lagrimevole condotta:
Dove à que' piè, che la seguìro in vano
Già tanto, à i piè, de l'amator tradito,
Le tremanti ginocchia al fin piegando,
Dal giovane crudel morte attendea.
Strinse intrepido Aminta il sacro ferro,
E parera ben, che da l'accesa labbia
Spirasse ira, e vendetta: indi à lei volto
Disse con un sospir nunzio di morte.
Da la miseria tua, Lucrina, mira
Qual amante seguisti; e qual lasciasti
Miral da questo colpo: e così detto,
Ferì se stesso, e nel sen proprio immerse
Tutto'l ferro, ed esangue in braccio à lei

142 LE BERGER FIDEL.

son sein, sacrificateur et victime tout à la fois, il tombe expirant dans ses bras. A cet horrible spectacle, et si peu prévu, la malheureuse nymphe stupéfaite reste entre la vie et la mort; incertaine si le fer ou la douleur lui perce le cœur. Mais aussitôt qu'elle eut recouvré la parole et ses sens, elle s'écria fondante en larmes: o constant, o courageux Aminte, o mon amant connu trop tard, tu me donnes en mourant, et la vie, et la mort. Si je fus coupable en t'abandonnant, je le répare en unissant éternellement mon ame à la tienne. A ces mots, elle retire du corps de cet amant chéri si tard, le fer rougi de son sang, qui fumoit encore, s'en perce le sein, et tombe sur Aminte qui n'avoit pas rendu le dernier soupir, et qui peut-être sentit sa chute entre ses bras. C'est ainsi que finirent ces amans; trop d'amour, et trop d'inconstance les plongea dans cet excès de malheur.

.

IL PASTOR FIDO. 143

Vittima, e Sacerdote in un cado.

A sì fero spettacolo, e sì nuovo

Instupidì la misera donzella

Trà viva, e morta; e non ben certa ancora

D'esser dal ferro, o dal dolor trafitta.

Ma come prima hebbe la voce, e'l senso,

Disse piagnendo: ò fido, ò forte Aminta,

O troppo tardi conosciuto amante,

Che m'hai data morendo, e vita, e morte.

Se fù colpa il lasciarti, ecco l'ammendo

Con l'unir teco eternamente l'alma.

E questo detto, il ferro stesso ancora

Nel caro sangue tiepido, e vermiglio,

Tratto dal morto, e tardi amato petto,

Il suo petto trafisse; e sopra Aminta,

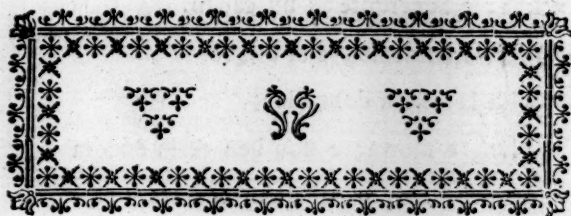
Che morto ancor non era e sentì forse

Quel colpo in braccio sì lasciò cadere.

Tal fine hebber gli amanti; à tal miseria

Troppo amor, e perfidia ambidue trasse.

.
.



P H A R S A L E

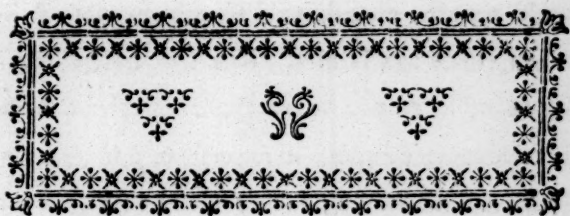
D E

L U C A I N.

LIVRE SECOND. (*)

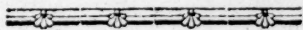
C'est ainsi que les vieillards desolés pleuroient à 242
l'idée du passé qu'ils se rappelloient, et de l'avenir
qu'ils redoutoient. Mais l'ame du magnanime Bru-
tus ne reçoit aucune atteinte de la terreur, tandis 245

(*) Edition Latine de Jansson à Amsterdam 1619 in 32.



L U C A N I PHARSALIÆ.

LIBER SECUNDUS.



— **S**ic moesta senectus

Præteritique memor flebat, metuensque futuri.

At non magnanimi percussit pectora Bruti

245 Terror, & in tanta pavidi formidine motus

K

146 PHARSALE DE LUCAIN.

que le peuple, ému d'une si vive épouvante, se livre en partie aux larmes. Une nuit tranquille, à l'heure ou la grande Ourse (jadis nimphe d'Arcadie) déclinait du pôle, il se présente à la peu vaste demeure de Caton, issu de même sang que lui. Il trouve ce grand homme, que le soin de la république tient éveillé, roulant dans sa tête le destin 250 des peuples, et le sort de Rome; craignant tout pour les autres, et dans une parfaite sécurité pour lui même, il lui adresse ces mots.

O toi! l'unique azile de la vertu fugitive, bannie depuis longtemps de tous lieux, toi que le souffle inconstant de la fortune n'ébranlera jamais; guides mon esprit chancelant, que ton courage iné- 255 branlable décide mon âme incertaine. Que d'autres suivent l'invincible, ou les légions de César; Caton seul fera chef de Brutus. Te declares-tu pour la paix, en restant inactif au centre du monde ébranlé? Ou daignes-tu (1) légitimer une guer-

(1) Pour comprendre ce passage, il est essentiel de se rappeler l'usage des Romains lorsqu'ils entreprenaient une guerre.

Pars populi lugentis erat : sed nocte sopora ,

Parrhæsis obliquos Helice cum verteret axes ,

Atria cognati pulsat non ampla Catonis .

Invenit infomni volventem publica cura

250 Fata virum , casusque Urbis , cunctisque timentem ,

Securumque sui ; farique his vocibus orsus .

Omnibus expulsæ terris , olimque fugatæ

Virtutis jam sola fides , quam turbine nullo

Excutiet fortuna tibi ; tu mente labantem

255 Dirige me , dubium certo tu robore firma .

Namque alii Magnum , vel Cæsaris arma sequantur :

Dux Bruto Cato solus erit , pacemne tueris ,

Inconcussa tenens dubio vestigia mundo ?

An placuit , ducibus scelerum , populique furentis

Dans le tems de la première monarchie Romaine , et
jusques à Servius le sixième de ses rois , la guerre étoit
toujours décidée dans une assemblée du peuple , qu'on

148 PHARSALE DE LUCAIN.

re civile et meurtrière en faveur des chefs de for- 260
faits, et d'un peuple furieux? Chacun est entraîné
dans cette guerre par son propre intérêt. Les cri-
mes domestiques et les loix redoutables en tems de
paix, enlèvent ceux-ci; ceux-la, la misère qu'on

nommoit *COMITIA CURIATA*; Servius fit quelques change-
mens dans l'assemblée, qui depuis lui se nomma *COMITIA*
CENTURIATA; parceque le peuple étoit assemblé par Cen-
turies, au lieu de l'être par Curies: avant que la délibé-
ration sur la guerre fut proposée au peuple, le college
des féciaux (*FECIALES*) étoit chargé d'examiner si les
plaintes étoient raisonnables, et si la guerre seroit légiti-
me. Sur son rapport le peuple déliberoit et décidoit la
paix ou la guerre. Lorsqu'il se déclaroit pour la guerre,
quatre des féciaux, couronnés de verveine, alloient se
présenter chez le peuple agresseur, et lui demandoient
réparation du tort dont Rome se plaignoit. Si ce peuple
ne vouloit pas répondre sur le champ, les quatre féciaux
se retiroient en silence. Un mois après un seul d'entr'eux,
qu'en vertu de cette commission, on nommoit *PATER*
PATRATUS, revenoit demander réponse. Si l'on refusoit
une réparation convenable, le *PATER PATRATUS* déclaroit
à haute voix la guerre à cette nation, au nom du peuple
Romain: lorsqu'il avoit les pieds hors de leurs frontières,

260 Cladibus immittum civile absolvere bellum ?

Quemque suæ rapiunt scelerata in prælia causæ :

Hos polluta domus, legesque in pace timendæ ;

il se retournoit, et lançoit, contre la terre ennemie, une javeline teinte de sang, ou bien un bois armé de fer ou brûlé par un bout, pour annoncer que les Romains emploieroient le fer et la flamme pour obtenir la réparation qu'ils demandoient. Après cette cérémonie la guerre étoit légitime et déclarée sacrée, (*SACRUM BELLUM.*) Les citoyens avoient alors le droit d'entrer dans cette guerre, et c'étoit *ABSOLVERE BELLUM* pour eux ; ils devoient autant qu'ils le pouvoient aider Rome à la soutenir. Si la guerre n'étoit pas légitime et déclarée sacrée, ceux qui la soutenoient pouvoient être recherchés et punis comme perturbateurs du repos public. Les généraux d'armée ne pouvoient jamais espérer les honneurs du triomphe pour une guerre qui n'étoit pas sacrée, ainsi que pour d'autres circonstances étrangères à ce sujet. Ici Brutus semble élever Caton au dessus du College des féciaux et de l'assemblée du peuple, et accorder à sa vertu la déférence qu'on auroit eu pour Jupiter ou pour un Oracle

150 PHARSALE DE LUCAIN.

fuit, et la justice qu'on ensevelit dans les ruines du monde, en s'armant d'une épée, l'ardeur des combats n'en décide aucun à prendre les armes. Cédans à l'appas de riches récompenses, tous se rendent dans les camps : toi seul, te détermines à la guerre par toi seul ! Que te servira de t'estre conservé tant d'années intact, malgré la corruption des mœurs du siècle ? Sera-ce toute la récompense d'une si constante vertu ? La guerre trouve tous les autres coupables, la guerre va te rendre tel.

Dieux suprêmes ne permettez pas que des armes funestes passent dans ces mains : que ton bras nerveux ne lance point de traits, qui se confondent avec ceux dont l'air s'obscurcit, et qu'une vertu si sublime n'aye point existée en vain ! On t'imputera tous les événemens de la guerre. Qui ne voudra rejeter le crime de sa mort sur toi, qui n'affectera de nommer ton épée, plutôt que d'avouer celle d'un autre, dont il aura reçu le coup mortel ? Il n'appartient qu'à Caton seul de rester sans armes dans un tranquille repos : c'est ainsi que les astres des Cieux, mûs par eux mêmes, suivent leurs ré-

LUCANI PHARSALIÆ. 151

Hos ferro fugienda fames, mundique ruinæ

Permiscenda fides, nullum furor egit in arma.

265 Castra petunt magna victi mercede: tibi uni

Per se bella placent! quid tot durasse per annos

Profuit immunem corrupti moribus ævi?

Hoc solum longæ pretium virtutis habebis?

Accipient alios, facient te bella nocentem.

270 Ne tantum o Superi liceat feralibus armis,

Has etiam movisse manus: nec pila lacertis

Missa tuis cæca telorum in nube ferantur:

Nec tanta incassum virtus eat. ingeret omnis

Se belli fortuna tibi. quis nolet ab isto

275 Ense mori, quamvis alieno vulnere labens,

Et scelus esse tuum? melius tranquilla sine armis

Otia solus ages: sicut cœlestia semper

152 PHARSALE DE LUCAIN.

volutions dans l'espace, sans que rien en puisse déranger l'ordre. (2) Les foudres enflamment l'air le plus proche de la terre, les vents et les flammes 280 diaprées portent leurs traits jusqu'au plus profond de la terre, mais l'Olimpe surmonte les nuages, tel est l'ordre des destins. Les objets les plus inférieurs sont en bute aux défordres, les supérieurs (3) se maintiennent en paix. Avec quelle joie, César n'apprendra-t-il pas, qu'un citoyen si vertueux a pris les armes! car il ne se plaindra jamais qu'on 285 préfère les armes ennemies du grand Pompée aux siennes. Son plaisir est sans bornes, si Caton de plein gré se livre à la guerre civile. Le plus grand nombre des sénateurs, le consul chargé du soin de la guerre, nul autre chef n'étant nommé, et tant des principaux de la république ne demandent que des combats: joignez leur encore Caton, sous les

(2) Quelle sublime comparaison!

(3) Par le mot d'objets supérieurs, Lucain entend tout ce qui se trouve au dessus de l'atmosphère susceptible des phénomènes de l'air, qui n'agissent que sur les objets inférieurs à lui. Il fait allusion aux astres, qui supérieurs

Inconcussa suo voluntur sidera lapsu.

Fulminibus propior terræ succenditur aer,

280 Imaque telluris ventos, tractusque coruscus

Flammarum accipiunt: nubes excedit Olympus

Lege deum. minimas rerum discordia turbat.

Pacem summa tenent, quam læte Cæsaris aures

Accipient tantum venisse in prælia civem!

285 Nam prælata suis nunquam diversa dolebit

Castra ducis Magni. nimium placet ipse, Catoni

Si bellum civile placet. pars magna Senatus,

Et duce privato gesturus prælia Consul

Sollicitant, procereſque alii: quibus adde Catonem

aux phénomènes de l'air n'en sont point affectées, pour
faire comprendre que Caton est de même au dessus de
l'atmosphère des vices de l'humanité, qui ne peuvent
troubler en rien l'ordre de sa conscience ni sa conduite.

154 PHARSALE DE LUCAIN.

ordres de Pompée, dès lors le seul César est libre 290
sur terre. Si cependant il faut porter les armes
pour défendre les loix de la patrie et la liberté;
regardes Brutus, dès ce moment comme ennemi,
non de Pompée, non de César, mais du vainqueur
qui terminera cette guerre. Il dit, et Caton, dé-
voiant les secrets de son ame, lui répondit par ces 295
paroles divines.

J'en conviens, Brutus, la guerre civile est le
comble du crime: mais une vertu sans reproche
me suivra par tout ou les destins m'entraîneront.
Les Dieux seuls feront coupables de m'avoir rendu
criminel. Quel homme, quelque intrepide qu'il fût,
pourroit contempler sans crainte le bouleversement
des astres et de la terre? Quelles mains pourroient 300
applaudir à la chute du firmament, tandis qu'on
verroit la terre chancelante, écrasée par son poids,
rentrer dans le cahos; et que des peuples incon-
nus, des rois dirigés par d'autres astres (4), abor-

(4) Cette expression semblable à celle que les évan-
gelistes ont employée depuis Lucain en parlant du voyage
des trois rois mages, est plus faite pour donner une idée

290 Sub juga Pompeji; toto jam liber in orbe

Solus Cæsar erit. quod si pro legibus arma

Ferre juvat patriis, libertatemque tueri:

Nunc neque Pompeji Brutum, neque Cæsaris hostem,

Post bellum victoris habe. Sic fatur, at illi

295 Arcano sacra reddit Cato pectore voces.

Summum Brute nefas civilia bella fatemur:

Sed quo fata trahunt, virtus secura sequetur.

Crimen erit Superis & me fecisse nocentem.

Sidera quis, mundumque velit spectare cadentem

300 Expers ipse metus? quis, cum ruat arduus æther,

Terra labet, misto coeuntis pondere mundi,

Complofas tenuisse manus: gentesne furorem

Hesperium ignotæ, Romanaque signa sequentur,

de la distance de leur pays, que pour citer les étoiles où
les astres qui ne pourroient être apperçus que sous certai-
ne hauteur du Pole.

156 PHARSALE DE LUCAIN.

deroient en Hespérie pour s'associer aux fureurs et
aux aigles des Romains? jouirois-je seul de la tran-
quillité? Dieux suprêmes détournez ce coup affreux, 305
que Rome puisse tomber, sans que j'en sois écri-
sé. Rome, dont la chute doit ébranler jusqu'aux
Gétes et aux Daces. Si la douleur de perdre ses
enfans, conduit encore un pere à grossir le nom-
breux cortège de leurs funérailles; s'il trouve quel-
que consolation à étendre ses bras jusques dans les 310
flammas ardentes, et à porter dans ses mains les
torches funèbres dont on allume leurs buchers; je
ne m'arracherai point de ta présence ô Rome, que
je ne te voye sans ame, et je suivrai ton nom en-
core, ô liberté (5), quand tu ne seras plus qu'un

(5) Lucain fait adopter à Caton la métaphore du Bu-
cher, il personifie Rome, prête à être réduite en cendres,
comme les corps qu'on brûloit, et regardoit la liberté com-
me l'ame de Rome, qui s'envoleroit au moment où le
corps seroit détruit par les flammes. Pour sentir toute la
sublimité de ce passage, il faut encore se rappeler un usa-
ges des Romains dans leurs funérailles.

Lorsqu'on brûloit le corps d'un homme célèbre par son
mérite ou par ses dignités on plaçoit un aigle sur son bu-

Deductique fretis alio sub fidere reges ?

305 Otia solus agam ? procul hunc arcete furorem

O Superi , motura Dacas ut clade , Getasque

Securo me Roma cadat. Ceu morte parentem

Natorum orbatum , longum producere funus

Ad tumulum jubet ipse dolor : juvat ignibus atris

310 Inferuisse manus , constructoque aggere busti

Ipsum atras tenuisse faces : non ante revellar ,

Exanimum quam te complectar Roma , tuumque

Nomen libertas , & inanem prosequar umbram.

cher , de telle façon qu'on pouvoit donner à cet oiseau la liberté de s'envoler au milieu des flammes sans qu'il en fut offensé. Le peuple crioit alors *APO-THEOS*, c'est à dire, que l'aigle portoit l'ame dans le Ciel aupres des Dieux. Les parens restoient autour du bucher jusqu'à ce moment, qu'on pouvoit regarder comme le dernier de l'existence de celui qui recevoit les honneurs funébres ; ils suivoient des yeux l'aigle volant jusqu'à ce que l'élévation de son vol le leur fit perdre de vue. Caton expri-

158 PHARSALE DE LUCAIN.

souffle au sein des airs. Qu'il en soit ainsi: Que
 les Dieux inexorables prennent tous les Romains
 pour victimes expiatoires, ne frustrons point la 315
 guerre de tout le sang qu'elle doit verser. Ah!
 plutôt aux Dieux du ciel et de l'Erebe, de faire tom-
 ber tous les supplices sur ma tête chargée de l'ini-
 quité de tous! Les cohortes ennemies accablèrent
 Décius, dévoué pour sa patrie: puissent les deux
 armées me percer de tous leurs dards. Que tous
 les barbares guerriers du Rhin me prennent pour 320
 le but de leurs traits! Je m'élancerai seul au milieu
 de leurs armes, et je recevrai tous les coups de la
 guerre. Que ce sang rachète celui des peuples:
 puisse ce sacrifice expier tout ce que les mœurs des
 Romains ont mérités de chatimens! Pourquoi lais-
 ser périr des peuples qui présentent leur tête au
 joug, et qui daignent se soumettre aux violences 325
 de la tyrannie? Ne faites tomber le fer que sur moi
 seul, moi qui soutiens en vain le phantôme des
 me ainsi que son attachement pour Rome ne finira qu'a-
 vec l'existence de Rome, et qu'il suivra des yeux la li-
 berté qu'il regarde comme l'ame de Rome, jusqu'à ce

Sic eat : immites Romana piacula divi

315 Plena ferant : nullo fraudemus sanguine bellum.

O utinam, cœlique Deis, Erebiue liberet

Hoc caput in cunctas damnatum exponere pœnas !

Devotum hostiles Decium pressere catervæ :

Me geminæ figant acies, me barbara telis

320 Rheni turba petit : cunctis ego pervius hastis

Excipiam medius totius vulnera belli

Hic redimat sanguis populos : hac cæde luatur,

Quicquid Romani meruerunt pendere mores !

Ad juga cur faciles populi, cur sæva volentes

325 Regna pati pereunt ? me solum invadite ferro,

Me frustra leges & inania jura tuentem

qu'il la perde enfin de vue, la justesse et la beauté de cette comparaison, ne cedent point au sentiment quelle inspire.

160 PHARSALE DE LUCAIN.

loix et des droits : victime ainsi je pourrai rendre
la paix, et terminer les malheurs de tous les peu-
ples de l'Hespérie ; qui voudra regner après ma
mort, n'aura plus besoin des armes. Que tardons
nous à suivre les aigles de la république, et Pom- 330
pée qui les conduit ? Rien enfin n'annonce encore
qu'il veuille s'arroger l'empire du monde, si la for-
tune est de son côté : qu'il triomphe et que je
sois soldat, crainte qu'il ne se flatte d'avoir vain-
cu pour lui seul. Il dit

.
.

F I N.



LUCANI PHARSALIÆ. 161

Hic dabit, hic pacem jugulus, finemque laborum

Gentibus Hesperiiis: post me regnare volenti

Non opus est bello, quin publica signa, ducemque

330 Pompejum sequimur? nec, si fortuna favebit,

Hunc quoque totius sibi jus promittere mundi

Non bene compertum est: ideo me milite vincat,

Ne sibi se vicisse putet. Sic fatur

.

.

FINIS.



20 JY 63

